

Feuille de Charme

Parcs et Jardins d'Auvergne



Bulletin N°22 – Février 2018



Jardin de la Pause (63) photo MJ d'Hérouville

Le mot du Président

La présente parution de la Feuille de Charme est la première de ma présidence.

Elle ne change rien de fondamental dans le contenu et la présentation de ce journal, qui est apprécié et lu attentivement par beaucoup d'entre vous. Le travail patient et méthodique de Marie-Jacqueline d'Hérouville dans cette œuvre doit être particulièrement souligné et remercié.

La Feuille de Charme sera bientôt complétée par un site numérique de l'association qui est en cours d'élaboration et qui sera prêt pour le printemps 2018. Ce site sera conjoint avec celui des Parcs et Jardins Rhône-Alpins. Cette solution nous permet de bénéficier de leur expertise dans l'élaboration du site et dans sa maintenance. Elle nous permet aussi de prendre en compte les nouvelles réalités administratives liées à la fusion des régions Auvergne et Rhône Alpes.

Nos deux sites seront individualisés à partir d'une page d'accueil commune. En effet nos deux associations n'ont pas vocation à fusionner, mais plutôt à travailler en commun sur un certain nombre de sujets, dont les relations avec les autorités régionales. Le maintien d'activités propres de chacune de nos associations permet aussi de gérer la taille de la nouvelle région, ce qui serait très difficile à faire si nous devions animer en un seul ensemble les douze départements de la région AURA.

« Il est d'étranges soirs
où les fleurs ont une âme »

Albert Samain

Sommaire

- Mot du président	1
- Conférence	2
- Assemblée Générale	6
- Voyage en Comtat Venaissin	15
- « Rosarum Rosis Rosis » à la Rose des prairies	32
- Programme	34
- Entre Dore et Allier	36
- Dans les coteaux de Limagne	39
- Jardins méconnus en Bourbonnais	49
- Parcs et Jardins de Rhône-Alpes	53
- Les mutations climatiques et biologiques	57
- Feuille de Code	62
- Alerte Florus	63
- Infos	64

En ce qui concerne nos activités, nous en expérimenterons de nouvelles, les unes en hiver, les autres en automne

En hiver, nous bénéficierons de formations techniques montées en commun avec la Fredon, que nous connaissons bien. Elles compléteront la conférence annuelle plus généraliste à Clermont-Ferrand qui dure maintenant depuis quelques années.

En automne, nous organiserons des sorties qui compléteront nos sorties printanières et estivales habituelles. Nous pourrions ainsi bénéficier des beautés des jardins à l'automne.

En complément de notre beau voyage annuel, nous aurons ainsi une belle année « jardinière »

Enfin, notre association continue à se développer, avec des inscriptions régulières de nouveaux membres. Ceci est le fruit du travail de beaucoup d'entre vous qui donnent volontiers de leur temps et de leur énergie pour organiser des activités fécondes et riches. Et je veux en particulier remercier ici chaleureusement mon prédécesseur Gérard Lefèvre, qui n'a pas mesuré ses efforts pendant trois ans pour mener notre association avec talent et dévouement.

Pierre-François Doucet



Dimanche 22 janvier 2017

« Mettez de la couleur dans votre jardin » Conférence de Patricia Laigneau, propriétaire du château du Rivau

Béatrice Finet

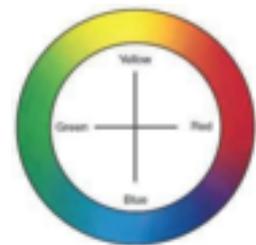
Faisant suite à notre voyage en Touraine de juin 2016, Patricia Laigneau, propriétaire du Château du Rivau, vient nous présenter quelques-unes de ses connaissances sur la composition des jardins par la couleur. Historienne de l'art, spécialisée dans l'Art contemporain, elle a ensuite étudié à l'École Nationale des Paysages de Versailles.

Historiquement, la couleur a fait l'objet de nombreuses réflexions :

Kandinsky disait : « *la couleur est un moyen d'exercer une influence directe sur l'âme* ».

Steiner, dans son traité « *Nature des couleurs* », parle lui aussi de **la spiritualité des couleurs**.

Goethe à travers « *Le Traité des Couleurs* » travaille sur **la théorie des couleurs opposées grâce à un cercle chromatique : quatre couleurs fondamentales s'opposent deux par deux**.



« Le traité des couleurs »

Isaac Newton élabore **un autre cercle chromatique, montrant la décomposition de la lumière blanche**. Il fait aussi une concordance entre les sept couleurs spectrales et les sept notes musicales.

Chevreul établit la Loi du contraste simultané des couleurs : **deux couleurs juxtaposées paraissent plus différentes que lorsqu'on regarde ces mêmes couleurs séparément**.

Gertrude Jekyll, paysagiste anglaise, a travaillé sur **l'orientation des végétaux à la lumière et proposait de jouer les couleurs en contrastes opposés**.

Plus récemment, une nouvelle science permet de **traiter certains troubles comme l'anxiété, la dépression, les troubles du sommeil : c'est la chromothérapie**.

De ces réflexions, on peut ainsi retenir qu'au jardin, **deux couleurs se mettent mutuellement en valeur si elles sont bien associées et bien orientées. Elles auront ainsi une influence sur nos humeurs**.



Revenons au Rivau : **château médiéval du XV^{ème} siècle, il était abandonné depuis huit ans lorsqu'en 1992 Patricia et son mari ont eu un coup de foudre pour ce Monument Historique**.

Au Moyen Âge, la mode était aux jardins surprise : **des jets d'eau se déclenchaient au passage des promeneurs**.

Dans cet esprit, Patricia a souhaité créer un jardin stimulant l'émerveillement et reprenant certains thèmes de la littérature médiévale. Très influencée par l'histoire de l'art, Patricia a créé un jardin associant ses connaissances sur les couleurs en peinture et les volumes de la sculpture.



LA VIE DU CPJA



Patricia Laigneau choisit de traiter la couleur de façon contemporaine, en monochromie texturée, afin de créer une promenade à travers les émotions. Les variétés de plantes sont choisies comme dans un jardin naturaliste, c'est à dire un mélange de vivaces longues durées et de ligneux, permettant une évolution des couleurs au fil des saisons. Dans sa définition exacte, un jardin naturaliste n'a pas de rosiers... Et pourtant, au Rivau, il y a aussi des roses !

Patricia Laigneau nous emmène ensuite dans une balade à travers les couleurs de chaque jardin du Rivau et les associations de plantes qu'on y trouve.

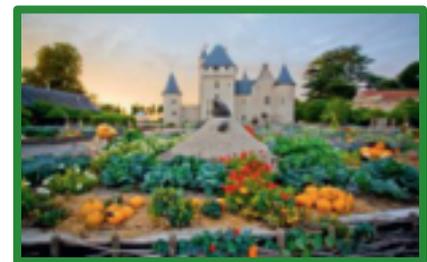
- ✿ Les plantes vedettes sont toujours mises en valeur par une association avec une plante faire-valoir.
- ✿ Les roses sont toujours accompagnées d'une vivace à texture différente.

Ces associations de plantes peuvent être reprises comme boîte à idées pour votre propre jardin.

Orange, le potager de Gargantua

La couleur orange fait saliver, met en appétit. Elle représente les plaisirs de la table. C'est la couleur des épices, du potiron, de la vitamine C. Son faire-valoir est le bleu.

Capucines, iris orangées, collection de quarante trois variétés de cucurbitacées, mises en valeur par le bleu des ipomées, les choux et autres courges bleutées...



Jaune, le jardin du Petit Poucet

Utilisé dans un lieu ombragé, le jaune reflète la lumière, échauffe l'espace.

Collection de jonquilles et narcisses, cornus, iris jaunes, fritillaires impériales.

Bâtons de Jacob associés aux physocarpus.

Rosiers jaunes et canches cespiteuses (*deschampsia*), qui cachent le pied des rosiers dénudés.

Rosiers jaunes et lys des steppes (*eremurus cleopatra*), d'abord jaunes, puis virent à l'orangé.

Grandes graminées pour mettre en valeur le jaune : *Stipa gigantea*, légère et vaporeuse.

Collection d'hémérocalles jaunes et orangées en camaïeu, associées au vert des *carex testacea*.

Drôles de torches des Tisons de Satan (*kniphofia*) mélangées aux Grandes Aunées.

Automne : *rudbekias* et *helenium* avec *calamagrostis* (graminée), marronnier à fleurs jaunes, (Pavier jaune), dont les feuilles virent à l'orange.

Bleu, la Forêt Enchantée

Le bleu calme, apporte la sérénité. Après une promenade dans le jaune, il apaise.

Il est magnifié par le blanc et les feuillages panachés ; il paraît encore plus bleu à l'ombre. C'est donc un jardin d'ombre ou mi-ombre.

Collection de bulbes de sous-bois et d'hellébores.

Tapis de scilles de Sibérie, scilles campanulées (jacinthes des bois), gloires des neiges.

Grandes pervenches (*vinca major hirsuta*).





LA VIE DU CPJA



Camassia au port dressé.

Anémones blanda.

Iris germanica bleues, mises en valeur par le feuillage panaché et le bois rouge des cornus alba, et par le blanc des Étoiles de Bethléem et de rosiers blancs.

Ancolies.

Phlox blue paradise magnifiés par les épis blancs des lysimaques.

Deutzias blancs et clématites bleues.

Catananches caerulea bleues fluo.

Véroniques.

Phlox astronomia.

Aconit.



Rouge, La Cassinina et Allée des Fées

Le rouge est la couleur de la passion, de l'énergie. Il est difficile à marier, sauf au vert. Il semble qu'il n'y ait pas de floraison rouge en juin ! Excepté les roses rouges Meilandecor, rose anglaise William Shakespear 2000 ou les achilleas pomegranate)

Tapis rouge d'Imperata Red Baron (graminée).

Clématites purpurea au feuillage pourpre au printemps.

Anémones de Caen.

Juin : Achillées rouges en mélange avec des roses anglaises William Shakespeare 2000 ; rosiers rouges Meilandécor.

Hémérocalses american revolution, crocosmia lucifer et dalhias mascarade.

Collection de dalhias rouges, dont le dalhia géant Eole en mélange avec des roses trémières.

Rosiers rouges Meilandécor.

Automne : surprises amarantes trompe d'éléphant.

Mauve, le jardin de la Princesse Raiponce

C'est la couleur de la spiritualité, de la concentration. Également stimulant sexuel, euphorisant.

Parterres d'hellébores dès début février.

Tapis de violettes.

Plates-bandes d'allium giganteum à la fleur sphérique, et de sauges (salvia nemorosa lubeca) qui viennent relayer le mauve lorsque les aulx déclinent.

Allium giganteum et cheveux d'ange (stipa tenuifolia), graminée au feuillage argenté.

Extravagantes veronicastrum fascination et panicum dallas blue (graminée).

Lilas.



Pourpre, le Jardin des Filtrés d'Amour

Le pourpre est un rouge violacé profond (ndlr)... à regarder de près pour ne pas être vu comme du noir. Il se marie bien au rose.



LA VIE DU CPJA



*Ténébreuses Tulipe Queen of the Night en parterre.
Pavots, glaïeuls de Byzance, rosiers roses Line Renaud, rosiers rouge foncé et parfumés Papa Meilland.
Grimpantes veloutées comme Souvenir du Docteur Jamain.
Heuchères, au feuillage pourpre, et lysimaques blancs comme faire-valoir.
Bordures de rosiers fuchsia et blancs.
Automne : beau feuillage des anthémis.*

Rose, le Jardin Secret

**Le rose est la couleur la plus spectaculaire. Elle absorbe et renvoie la lumière.
Cette couleur inspire le bonheur, la tendresse, l'apaisement.
Grâce au vert, on voit la vie en rose !**



*Collection de roses.
Verveine de Buenos Aires.*

À l'automne, le doré des graminées prend le relais des floraisons. La lumière change... Les feuillages s'habillent de jaunes, orangés, rouges.
Et en hiver, enfin, le givre vient parer les végétaux d'un bel habit blanc et mystérieux.

Les derniers petits conseils de notre conférencière :

- ✿ Ne pas oublier de travailler avec les parfums, les œuvres d'art ;
- ✿ Arroser pendant la saison sèche pour obtenir de magnifiques floraisons (Cent jours par an sont nécessaires au Rivau grâce à un système d'irrigation) ;
- ✿ En hiver, déménager les plantes qui ne se marient pas bien, ou envahissent trop ;
- ✿ Trouver des variétés qui cachent la misère de la défloraison d'une autre ;
- ✿ Ne pas se satisfaire, et toujours trouver mieux.



www.chateaudurivau.com

Et si une visite du jardin vous tente, consultez le programme des *Événements* : conférences, animations, activités pour les enfants sont au rendez-vous tout au long de l'année



LA VIE DU CPJA



Samedi 25 mars 2017

Assemblée Générale du CPJA

Marie-Jacqueline d'Hérouville
Gérard Lefèvre

L'Assemblée Générale, un événement important pour notre vie associative

Le samedi 25 mars 2017 les membres du Comité des Parcs et Jardins d'Auvergne se sont réunis à 10 heures 30 au château de Parentignat, chez Anne-François de Lastic, membre du CPJA, pour leur quatorzième Assemblée Générale.





LA VIE DU CPJA



Le président, heureux de retrouver les amis jardiniers si nombreux déclare ouverte la treizième Assemblée Générale du CPJA ; deux cent un membres sont présents (cent neuf) ou représentés (quatre vingt douze) ; le quorum étant atteint, l'assemblée peut valablement délibérer.

Rapport moral du Président, Gérard Lefèvre

Le président adresse aux membres présents de cette Assemblée Générale son rapport moral pour l'année 2016.

Il commence par remercier notre hôte, Anne-François de Lastic qui avait accepté immédiatement et très gentiment de nous ouvrir les grandes portes de son cher Parentignat ; membre du CPJA depuis 2005, il avait confié lors de notre entretien sur place, que ce serait alors sa première participation à une journée CPJA !!! Malheureusement absent de France, il est désolé de ne pas nous accueillir dans ce site si prestigieux de Parentignat, épargné par la Révolution, « le petit Versailles auvergnat » pour Henri Pourrat.

Gérard Lefèvre précise qu'en l'absence du propriétaire, Francis et Rose-Marie Danuc, régisseurs du domaine depuis trente cinq ans, seront nos guides pour cette belle journée.

Il tient aussi à remercier Dominique de Larouzière, notre cher Président fondateur ainsi que les trois représentants du PJRA de leurs présences à cette journée devenue de fait, aurhalpine...

Gérard Lefèvre retrace ensuite les activités du CPJA en 2016, en présentant chacune de ces belles journées amicales avec les photos rappelant d'excellents souvenirs...

- L'Assemblée Générale 2016 au château de Beauvoir,
- Le voyage de quatre jours en Touraine
- La visite de trois jardins en pays thiernois, La Verchère, La Chassigne et les Grimardies
- L'étonnante visite des laboratoires Delbard, suivie du parc du château de Lafont en Bourbonnais
- Le retour de la statue de Gabriel Mercier à Portabéraud, fêté en présence de Didier Wirth
- L'impressionnante, mais aussi controversée, visite des Potagers du Roi et de la Reine à Versailles
- La conférence de Patricia Laigneau, « Couleurs au jardin » à Clermont-Ferrand, le 22 janvier dernier
- La parution d'une belle et généreuse Feuille de Charme, saluée par une « holla » proposée par le Président et bien méritée pour Marie-Jacqueline d'Hérouville...

Gérard Lefèvre souligne ensuite le travail sérieux de tous les membres du Conseil d'Administration avec une vitalité joyeuse et efficace, très réconfortante pour un président...

Cette ambiance positive a ainsi permis d'organiser cinq réunions plénières, et cinq réunions spécifiques pour préparer l'avenir et notamment :

- ✿ Le changement des statuts
- ✿ Le renouvellement important du Conseil d'Administration pour assurer l'avenir
- ✿ La stabilisation du nombre de nos membres à 286
- ✿ L'étude du rapprochement avec nos voisins rhône-alpins ; une première réunion en septembre de cinq référents avec ceux du PJRA, Parcs et Jardins de Rhône-Alpes) a permis de mieux nous connaître, de comprendre les différences entre les deux associations et de travailler la question : que faire, ou non, en commun ?



- ✿ Le premier projet à l'étude pour le CPJA est la réalisation d'un site internet commun basé sur celui du PJRA, très bien conçu et géré par Jean-Louis Crépet présent aujourd'hui à notre AG...

Le vote pour approuver ou non le rapport moral du président aura lieu en même temps que celui du rapport financier.

Rapport financier du trésorier, Charles-Henri de Provenchères

Charles-Henri de Provenchères explique que son rôle, essentiellement pratique, consiste à recevoir les factures, les payer et envoyer les documents correspondant à Diane d'Ussel qui s'occupe du reste. Il lui laisse donc la parole pour exposer les résultats. Les documents financiers sont distribués à tous les participants.

Avec un diaporama précis, Diane d'Ussel explique l'ensemble des comptes 2016 qui présentent un résultat excédentaire de trois mille cent cinquante-deux euros et soixante-quatorze centimes (3 152,74 €), compensant ainsi le résultat négatif de 2015. La situation financière reste saine et la trésorerie assure un fonds de roulement suffisant.

Contrôle du censeur Jérôme Séné. Membre du CPJA, sans en être administrateur, Jérôme Séné précise avoir examiné la tenue de la comptabilité et procédé à des contrôles d'écritures. Il remarque que la comptabilité est tenue avec rigueur et professionnalisme par Diane d'Ussel, qu'il n'a pas constaté d'anomalies et propose d'approuver les comptes de l'exercice 2016.

Plusieurs membres font part de leur réflexion :

- ✿ Claude Aguttes fait remarquer que les pouvoirs publics ne contribuent que peu au budget du CPJA, mais qu'il faut continuer à demander les subventions.
- ✿ Véronique Bouët-Willaumez fait remarquer à son tour que chaque fois que le CPJA a demandé des subventions, c'était pour des manifestations ouvertes au grand public. Le CPJA fait moins de journées ouvertes aux non membres et cela a une incidence directe sur les subventions.
- ✿ Charles-Henri de Provenchères prend la parole à son tour pour remercier Diane d'Ussel pour tout le travail accompli et indiquer qu'il a demandé à être déchargé de la responsabilité des finances de l'association.

Il a été très heureux de participer au Bureau et remercie Gérard Lefèvre pour tout ce qu'il a fait ; il précise enfin que cela a été un vrai plaisir de travailler avec lui et il remercie aussi Laurence Lefèvre qui a beaucoup œuvré auprès de Gérard.

À une question posée sur l'utilisation de l'excédent des comptes, le président reprend la parole pour expliquer que, pour certaines activités, comme cette journée au château de Parentignat (location des chaises, traiteur excellent...), ou certaines formations, l'association prend en charge une partie des frais pour conserver un haut niveau de qualité ; notre prudence auvergnate nous permettra de pourvoir aux éventuelles mauvaises années ou à des investissements tels que le futur site internet.

Le rapport moral et le rapport financier sont approuvés à l'unanimité



LA VIE DU CPJA



Le président invite ensuite les membres présents à procéder à l'élection des nouveaux membres du Conseil d'Administration.

Il commence par remercier les trois administrateurs qui ne se représentent pas :

- Yvan d'Aubeterre, représentant la Haute-Loire depuis cinq ans
- Henri Jausions, administrateur depuis dix ans et secrétaire pendant quatre ans
- Claude Aguttes, administrateur depuis l'origine du CPJA, que Gérard Lefèvre tient à remercier officiellement d'avoir empêché la disparition du CPJA en 2010 en acceptant finalement d'être président malgré ses responsabilités professionnelles et familiales...

Sept candidats se présentent devant l'Assemblée :

- Véronique Bouët-Willaumez se présente à nouveau
- Benoit Childéric se présente
- Janick de La Bouvrie se présente
- Christophe de La Tullaye se représente
- Gérard Lefèvre se représente
- Max Moulin se présente
- Philippe Treyve se représente



Pendant que le dépouillement des votes se poursuit, Gérard Lefèvre présente les activités programmées à ce jour pour 2017 :

- ✿ 15 au 17 mai : voyage en Vaucluse et Comtat Venaissin
- ✿ 30 mai : découverte de trois parcs inconnus du Val de Dore
- ✿ 2 au 4 juin : Rendez-vous au jardin : « Le partage au jardin »
- ✿ 14 au 16 juin : voyage du PJRA en Auvergne
- ✿ 18 juillet : visite de trois jardins dans les coteaux de Limagne
- ✿ 23 août : visite de trois jardins en Bourbonnais

Résultats du scrutin de l'élection des administrateurs

Le décompte des bulletins de vote s'établit à : cent neuf votants et quatre vingt douze représentés

Les sept candidats sont élus à l'unanimité des présents et représentés :

- Véronique Bouët-Willaumez
- Benoît Childéric
- Janick Faligot de La Bouvrie
- Christophe de La Tullaye
- Gérard Lefèvre
- Max Moulin
- Philippe Treyve



Le Président est très touché par ce vote de confiance unanime qui n'a pas toujours été obtenu...

Il indique que le nouveau Conseil d'Administration se réunira à l'issue de l'Assemblée Générale Extraordinaire pour élire son nouveau Président et son nouveau Bureau.

Constatant l'absence de remarques, le Président lève la séance à 11h30.

Assemblée Générale Extraordinaire du CPJA

Le président, pour quelques instants encore, déclare ouverte cette Assemblée Générale Extraordinaire.

Deux cents un membres sont présents ou représentés. Le quorum étant atteint, l'assemblée peut valablement délibérer.

L'unique point de l'ordre du jour de cette AGE est de procéder à des modifications de statut et à l'établissement d'un règlement intérieur

Le Président introduit la séance et donne la parole à Pierre-François Doucet, rapporteur sur les nouveaux statuts et le règlement intérieur.

Après la présentation des nouveaux statuts et du règlement intérieur, le Président donne la parole à l'assemblée, pour des questions éventuelles.

Constatant l'absence de remarques, le Président fait procéder au vote.

Les nouveaux statuts et le règlement intérieur sont approuvés à l'unanimité des présents et représentés.

Le Président lève la séance à 12h15.

Pendant que le Conseil d'Administration délibère, les participants découvrent les chambres à côté du grand salon avec Francis Danuc, guide intarissable sur l'histoire du Château et de ses propriétaires, tous de la famille Lastic se succédant depuis 310 ans !!!

Après le déjeuner, il présentera l'histoire des salons, de la bibliothèque, du grand escalier et de la prestigieuse collection de tableaux de maîtres et de meubles anciens.



Déjeuner et annonce de la composition du nouveau Conseil d'Administration



Un déjeuner excellent est servi dans la superbe grande salle à manger et les pièces attenantes, dans une ambiance joyeuse et amicale et très animée...

Gérard Lefèvre intervient encore... en ce 25 mars, fête de l'Annonciation, pour annoncer la composition du Bureau avec l'élection, à l'unanimité, des trois nouveaux administrateurs à ces postes :

- Président : Pierre-François Doucet
- Trésorière : Diane d'Ussel
- Secrétaire : Janick de La Bouvrie



LA VIE DU CPJA



Composition du nouveau conseil d'administration

Président : Pierre-François Doucet

Trésorière : Diane d'Ussel

Secrétaire : Janick de La Bouvrie

Les autres administrateurs sont

Véronique Bouët-Willaumez
Philippe Chevallier-Chantepie
Benoit Childéric
Christophe de La Tullaye

Gérard Lefèvre
Serge Massonneau
Charles-Henri de Provençères
Philippe Treyve

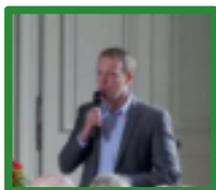
Feuille de Charme

Marie-Jacqueline d'Hérouville

Très heureux de ce résultat, il les félicite et surtout, les remercie d'avoir bien voulu accepter de reprendre le flambeau et de poursuivre la belle aventure de ce Comité que nous apprécions tant...
Sous les applaudissements, le nouveau Président formule le vœu que, sous sa présidence, le CPJA continue sur la lancée positive et dynamique impulsée par Gérard Lefèvre.

Conférence de Guillaume Gosse de Gorre Les jardins de Séricourt

Diane d'Ussel



Guillaume Gosse de Gorre, qui a repris la propriété familiale les Jardins de Séricourt, nous en conte l'histoire en quelques dates...

- 1983 : création d'une pépinière de vivaces par son père Yves Gosse de Gorre
- 1985 : plantation d'un jardin de présentation de collection et d'une entreprise de création et entretien de jardin
- 2000 : ouverture des Jardins de Séricourt au public avec un prix d'entrée
- 2004, les jardins sont labellisés « Jardin Remarquable »
- 2007 : arrivée de Guillaume Gosse de Gorre dans l'entreprise
- 2012 : les jardins sont élus « Jardin de l'année par les Journalistes »
- octobre 2015 : retraite d'Yves
- avril 2016 : arrivée de Laure (épouse de Guillaume Gosse de Gorre) dans l'entreprise





LA VIE DU CPJA



Séricourt est une succession d'une trentaine de jardins sur plus de quatre hectares avec, pour chaque espace, une ambiance ou une thématique particulière comme



Le jardin guerrier



La mare sèche

Le labyrinthe des graminées



Le jardin des topiaires



La chambre jaune

Séricourt est un laboratoire d'idée tant esthétique que botanique où depuis 1983, la famille Gosse de Gorre explore la richesse du végétal sous toute ses formes. Inspiré par l'histoire de la région, par nos voyages et nos rencontres, nous créons chaque année (ou presque) un nouveau jardin.

Certaines parties du jardin ont plus de trente ans et sont donc à renouveler en profondeur. Depuis quelques années nous avons entrepris un important travail d'élagage et d'abatage pour redonner de la lumière, du dégagement et de la profondeur à certaines perspectives qui s'étaient refermées. Nous avons aussi replanté pour ajouter de la complexité aux endroits qui au fur et à mesure des années s'appauvrissaient botaniquement. De nouvelles collections sont venues enrichir le jardin.

Transmettre un jardin, c'est avant tout transmettre une passion. Un jardin ne peut pas être un musée à ciel ouvert que l'on doit garder en l'état. C'est une entité vivante, qui nécessite des soins, mais surtout une vision.

Un autre point essentiel et nécessaire pour la pérennité d'un jardin c'est sa viabilité économique. Depuis deux ans nous nous sommes repositionnés non plus comme « un jardin à visiter », mais comme « une entité touristique à part entière » avec une stratégie de communication, une offre adaptée aux différents types de clientèles... La création d'un salon de thé, d'une boutique, d'une galerie d'art sont venues enrichir notre offre.

Quel avenir, quels projets?

Pour gagner en visibilité, nous mettons en œuvre des partenariats avec des artistes : sculpteurs, peintres ...

Nous cherchons à nous professionnaliser d'avantage dans le tourisme, sans perdre notre âme. Il n'est pas question d'aseptiser le jardin par des allées piétonnes ou par l'ajout d'annuelle... Par contre, nous cherchons à être plus pédagogique, interactif afin que le visiteur ait une expérience de visite beaucoup plus riche.





LA VIE DU CPJA



Visite du parc de Parentignat



Photo Thomas Fauveau

Une superbe et passionnante visite du parc nous est offerte grâce au jardinier en chef de Parentignat, Monsieur Francis Danuc ; avec sa formation de jardinier quatre branches, diplômé de la EHVP et paysagiste, l'homme de confiance du propriétaire pour la conception, la réalisation et la gestion et l'entretien du parc est là aussi intarissable...

De la grande terrasse, il explique les très nombreuses modifications réalisées depuis 1985 pour obtenir cette superbe vue du parc de deux hectares et demi ouverts à la visite, devenu parc à l'anglaise avec notamment une immense pelouse exceptionnelle par son unité de couleur et de densité... **il distille de nombreux conseils pratiques issus de son expérience.** (NDLR : lire quelques-uns de ses conseils à la fin de l'article...)

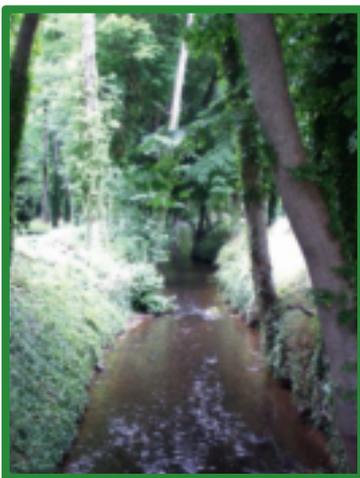
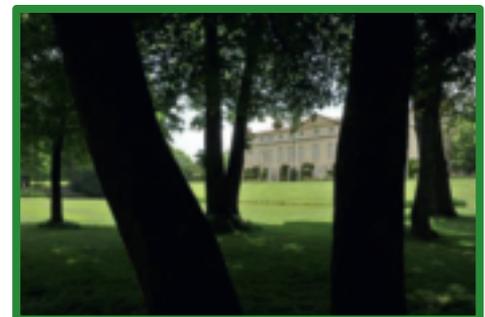


Photo Thomas Fauveau

Passant devant le fameux tulipier offert par l'impératrice Joséphine, nous arrivons à l'originale Maison du Thé, une fabrique, fin XIXème, avec une porte vers le nord pour conserver la fraîcheur ; **totalemment restaurée avec minutie, avec ses murs ornés de panneaux avec dessins de graines de pins des Landes et son toit de chaume...** voilà un charmant lieu de rendez-vous autour d'une grande théière de l'époque...

Nous poursuivons la boucle actuelle du parc au milieu de percées, de grands arbres... sur cette si agréable pelouse*...

Depuis trente ans, à la suite de Georges de Lastic son père, Anne-François poursuit la restauration complète de Parentignat : château naturellement, mais parc et jardins aussi !!! Il a toujours des projets... malgré les priorités exigées par les travaux consacrés au château, il sait que son « petit Versailles auvergnat » l'est aussi grâce à la beauté de son parc !



Alors, parmi les projets possibles discutés avec lui, **le jardinier en chef se dit : ... et pourquoi pas la création d'un biotope, la création d'un grand circuit de visite à partir de la maison du Thé et faisant, sur la levée de terre, le tour du grand pré de huit hectares en passant par l'Elysée au milieu de grands arbres dégagés, sycomores, hêtres, tilleuls..., puis par la Garenne avant de longer le Béal et revenir au château !!!**

Avec une telle journée à Parentignat, la notion du temps s'oublie mais notre nouveau conseiller a prévu de nous montrer le matériel conséquent mis à sa disposition ainsi qu'aux trois jardiniers, notamment ses trois tondeuses robots indispensables pour de si belles pelouses et le four à gaz pour gérer, très régulièrement, la propreté des allées, cours et terrasses.



LA VIE DU CPJA



Une dernière surprise dans l'orangerie : les quatorze citronniers dont certains sont centenaires, couverts de beaux citrons, en vases d'Anduze imposants !!!
Notre visite se termine avec le traditionnel goûter champêtre du CPJA dans la grande salle à manger ... Mais là encore, une dernière surprise vraiment étonnante... au milieu de la table bien garnie par le CPJA, dominent deux grandes corbeilles débordantes de ces beaux et bons citrons « parignatois » cocoonés par notre jardinier en chef !!! et cueillis par son épouse Rose-Marie !!!



Un accueil royal avec un goûter champêtre devenu royal, dans le petit Versailles auvergnat... quoi de mieux pour conclure une si belle journée !!!

GRAND MERCI

Conseils de Francis Danuc, jardinier en chef...

Pelouse...

Si vous avez une mare ou un étang : il vous recommande l'utilisation très bénéfique, mais en plusieurs longues étapes, de la vase ! la répandre, puis la sécher, puis la travailler au rotovator pour tuer les adventices et enfin, avant de semer, passer une griffe pour faire respirer la terre...

Mais alors, quelles semences utiliser pour que cette pelouse si grande ou plus modeste, présente une unité de densité et de couleur... ?

Après tous ses essais, le jardinier en chef a ses secrets !!! Il crée lui-même ses mélanges de semence, (qu'il commande ensuite à un spécialiste) en fonction du terrain ou de la situation de telle ou telle partie de parcelle, par exemple, pas ou peu ou très, ombragée... En fonction de son observation, il peut associer notamment diverses graminées, fétuques, agrostides, pâturins, ... mais utilise très peu le ray-grass.

Ainsi deux des six parterres recréés de la Cour d'honneur n'ont pas le même mélange de semences alors qu'ils ont tous le même aspect !!!

Citronniers

Citronniers « indépotables » ... les cocooner et après observation fréquente et régulière, préparer à chacun sa dose de minéraux et d'engrais, des nutriments fin février et un arrosage adapté ; ils retrouvent ensuite le soleil de la grande terrasse de fin mai à fin octobre...



*Passage de témoin à l'Assemblée Générale
Photo Thomas Fauveau*



Du 14 au 16 mai 2018

Voyage en Comtat Venaissin, pays d'art et d'histoire

Jardin des Sables à Montvendre, Marie et Yves Martel

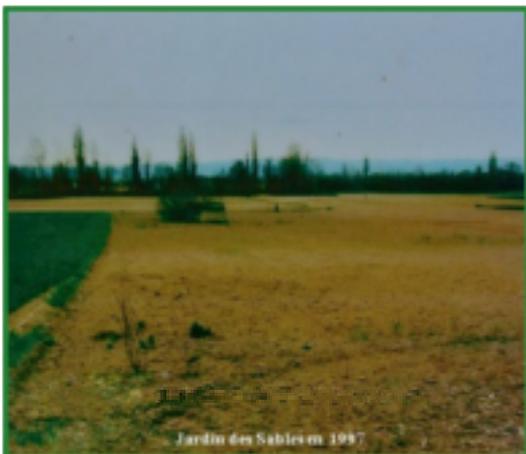
Créé en 1997 par Annie et Jacques Amoretti, ce jardin couvre une surface de douze mille mètres carrés. Madame Amoretti nous le présente. À l'origine, c'était un champ non convoité par les agriculteurs locaux. Totalement vierge à son acquisition, il a fallu faire preuve de beaucoup d'imagination. Seul un petit cabanon en pierre (à restaurer) sans eau et sans électricité agrémentait le lieu.

Le jardin se compose de deux parties distinctes :

- ✿ La partie haute près de l'entrée caractérisée par un sol sec et pauvre.
- ✿ La partie basse, humide du fait de la présence de la nappe phréatique à soixante dix centimètres de profondeur.

Ces particularités expliquent la différenciation dans les choix des végétaux et les différences dans leur développement.

Le sol est composé d'un sable marneux sur un sous sol de marne dure. Le potentiel hydrogène est neutre. C'est une zone géographique très chaude l'été et très ventée ce qui, malgré la protection des arbres plantés en périphérie, désole madame Amoretti car ses iris n'atteignent pas la beauté espérée.



C'est à cinquante ans, après avoir lu depuis leur enfance des livres de botanique, que Monsieur et Madame Amoretti se lancent dans l'aventure, avec d'autant plus de mérite que leur résidence n'est pas sur place mais à Valence.

Madame Amoretti nous confie que, pour elle, la grande erreur à la création d'un jardin serait de le concevoir sans plan d'ensemble préalable et de le réaliser morceau par morceau. Cette pratique, selon elle, ne permet pas une homogénéité de la structure globale du jardin.



Evitant cet écueil, elle fait dès le départ un plan sur papier traçant les grandes lignes du futur jardin.

Complémentaire à ce plan, Madame Amoretti visualise les étagements et les palettes de couleurs. Elle choisit avec soin les différents végétaux qu'elle souhaite planter.

Les arbres sont toujours plantés de petite taille (cinquante centimètres). « Ils s'enracinent mieux et se développent rapidement ». Ils atteignent en moins de vingt ans jusqu'à plus de vingt-cinq mètres de haut selon les espèces.



LA VIE DU CPJA



Pour Annie Amoretti un jardin doit être beau toute l'année. Cela nécessite donc une structure donnée par les arbres, les arbustes, les étagements, l'utilisation de cépées et la taille en transparence.

La palette des couleurs, y compris l'été, fait naître des tableaux.

À l'automne, l'harmonie est réalisée grâce aux différents tons des feuillages et l'hiver c'est la magie des nombreuses variétés d'écorces qui fait l'animation du jardin.

Au cours de notre déambulation, nous avons découvert les Érables à peau de serpent (Davidii Viper), les Érables du japon ainsi qu'un Acer à l'étonnant aspect de bambou, Sophora Davidii, Olivier de Bohème, Ginkgo Biloba, Cornus Alba Sibirica, Érable Autumn Blaze, Liquidambar, Arbousier, Cornus Vénus, Magnolia Sieboldii

Une collection riche de mille trois cents essences, conduite toute en subtilité de formes, de couleurs, de feuillages, d'écorces.



Vingt ans après, la conception est telle qu'on peut flâner entre les différents massifs, ne passant jamais au même endroit, avec cette impression de parcourir un jardin sans limite. Aucun bruit, seul le chant des oiseaux !

Nous pouvons y rester des heures à nous émerveiller devant les contrastes où Prunus, Cornus, Acer, Bétula se répondent pour créer une ambiance propice au repos et à la rêverie.

De temps en temps, au détour d'un bosquet, nous découvrons des iris, des pivoines, des ancolies dont une à fleur d'aster, des rosiers comme l'imposant rosa banksiae normalis de chine (quasiment inerme) ou rosa pink grootendorst, juste la touche fleurie faite pour surprendre.

Ce jardin est ouvert à tous toute l'année car, pour Annie Amoretti, le jardin c'est le partage et nous avons, dans cet esprit très chaleureux, pique-niqué sous un ciel ensoleillé à l'ombre bienveillante des feuillages.





LA VIE DU CPJA



Jardins de l'Harmas à Sérignan du Comtat, Serge Massonneau

Sérignan du Comtat, ce joli village qui fleure bon la Provence, ne nous aurait pas arrêtés s'il n'avait pas eu le privilège d'accueillir **Jean-Henri Fabre, entomologiste, écrivain, aquarelliste, poète du Félibre, hélas trop peu connu malgré l'importance de son œuvre.**



C'est en 1879 que cet homme de science s'installe avec sa famille dans ce joli mas d'une certaine allure en bordure du village, entouré d'un terrain d'environ un hectare un peu à l'abandon, qu'il baptisera l'Harmas (friche en provençal). Entomologiste et botaniste reconnu, habitué à battre la campagne pour ses recherches, Fabre a immédiatement entrepris de transformer son Harmas en centre d'observation à sa porte qu'il pourra ainsi fréquenter de jour comme de nuit pour percer les secrets des mœurs de tous ces insectes qui le passionnent.

En bon scientifique il a organisé son domaine en sections : jardin ornemental, potager, arboretum et une petite friche, pour pérenniser une certaine biodiversité (qu'on ne nommait probablement pas de cette façon à l'époque). Il ajoutera une serre à cet ensemble déjà très riche pour observer des plantes exotiques ou gélives, sa curiosité est sans bornes !

Au fil de notre déambulation nous y avons découvert quantité d'espèces. Elles ont été plantées soit par le maître des lieux, soit réintroduites par le Muséum National d'Histoire Naturelle qui a acquis et restauré la propriété en 1922, mais découvert aussi des équipements ou installations qui font partie de ce laboratoire à ciel ouvert.



Un bassin pour observer les insectes des milieux humides,

Des ruches et des hôtels à insectes pour favoriser les pollinisateurs,



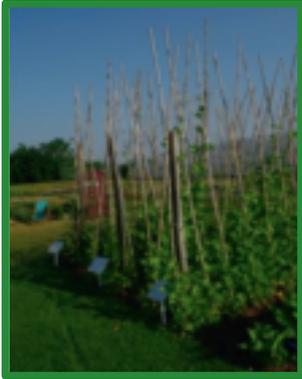


LA VIE DU CPJA



Un « pourrissoir » où il déposait des cadavres de taupes ou autres petits mammifères attirant des insectes nécrophages.

Nous aurons garde de ne pas marcher sur quelque tortue d'Hermann, endémique et protégée ou de Grèce, importée, vous l'avez deviné.



Côté plantations, ses choix ont souvent **une orientation utilitaire pour satisfaire aux besoins de la cuisine (plantes aromatiques, genièvre et myrte pour leurs baies) ou de la pharmacopée** : chardon pour soigner le foie, quantité de sauges aux multiples propriétés, (souvenez-vous « qui a de la sauge dans son jardin n'a pas besoin de médecin »), bruyère de Corse comme diurétique, mais aussi l'euphorbe chasse taupe dont le lait est très irritant et tant d'autres dont les noms égrenés par nos guides se sont envolés, hélas, avant d'avoir été retenus...

L'arboretum, lui aussi, est d'une grande richesse. Endémiques ou acclimatés, les arbres prospèrent dans un certain fouillis. On y trouve le pistachier térébinthe dont on extrait l'essence bien connue, le chêne du Liban aux énormes glands de quatre à cinq centimètres, le chêne de Californie, l'arbre à encens qui produit la précieuse résine par incision du tronc, à ne pas confondre avec son voisin distant de quelques pas, le calo cèdre ou cèdre à encens le bien nommé en raison des propriétés de son écorce, ce conifère est encore appelé arbre à crayons car de son bois très léger on fait des crayons. Un peu caché par de grands sujets, le cotinus, plus connu sous le nom d'arbre à perruque ou barbe de Jupiter dont les baies et la sève sont toxiques. Plus loin, l'arbousier ou arbre à fraises, lui, porte des fruits qui font penser à des fraises mais couvertes de petits piquants qui n'invitent pas vraiment à la dégustation. On ne peut rater le sapin d'Espagne au port pyramidal, ni le pin Laricio rapporté de Corse par Fabre lui-même du temps où il y enseignait. Voilà encore un beau spécimen de pin d'Alep à la circonférence imposante sans oublier, nous sommes en Provence, quelques oliviers dont l'huile fruitée régalaient la maisonnée.



Ce jardin que nous venons de parcourir peut surprendre et désorienter le visiteur ; on pourrait y voir l'œuvre d'un amateur un peu fantasque ayant planté au hasard de ses trouvailles sans beaucoup de cohérence ni de souci esthétique affirmé. En effet, l'Harmas, avant d'être un jardin d'agrément, était le site expérimental où Jean-Henri Fabre, qui n'était pas un amateur un peu fantasque mais un savant, a puisé une grande partie de la matière à l'origine de ses nombreux travaux publiés entre 1879 et 1907, « Souvenirs entomologiques », dix volumes

d'observations et de conclusions traduits en quinze langues (y compris le japonais) qui font encore autorité pour l'essentiel, une somme où les jardiniers d'aujourd'hui trouveront de précieuses informations.

www.harmasjeanhenrifabre.fr/

***En février dernier, le jardin de l'Harmas a été labellisé « Jardin Remarquable »
Une belle récompense pour le travail quotidien des deux jardiniers du site***



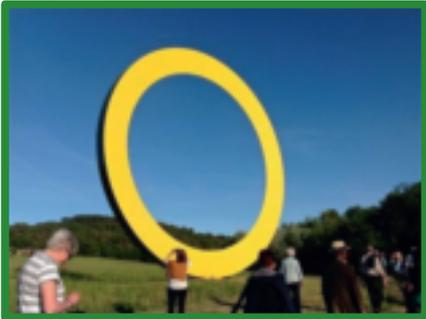
LA VIE DU CPJA



Jardin de Samsara, Catherine Henri Martin

Un coup de cœur !

Samsara c'est un magnifique parc de sculptures que Jean Louis Servan Schreiber nous a permis de visiter. Nous y sommes arrivés en fin d'après midi avec la lumière douce et chaude du soleil.



À l'entrée du parc la **couronne du soleil de Serge Paicchi** nous accueille, haute de quinze mètres. Elle brille tellement que l'intensité de sa lumière reflète les lumières provençales.



Mais très vite **les chevaliers brûlés de Christian Lapie** nous rappellent le respect que nous devons à ce site tout en nous laissant prendre par sa magie.

Grâce au régisseur et à sa passion pour les lieux, nous avons pu déambuler pour aller au devant de quelques œuvres parmi les quarante-sept sculptures toutes plus monumentales les unes que les autres.

Imaginez un site sauvage niché au cœur du Lubéron, un parc sur une colline où la beauté de la nature donne à l'art contemporain un cadre exceptionnel.

Comme on sait que le temps nous est compté, on n'a qu'une envie : **courir pour aller à la découverte des œuvres la plupart sans socle, objets-matière, modelés par tous ces artistes qui ont eu la chance de pouvoir laisser travailler leur imagination la plus folle afin de répondre à l'attente de Jean Louis Servan Schreiber.**



Nous sommes dans la nature, alors bien sûr, les animaux sont très présents, je ferai une mention spéciale pour **l'iron dog, de Robert Bradford fait en éponge inox,**

Mais aussi à **Roland Cagnet, artiste qui vit en Auvergne, qui a conçu les loups**, qui semblent garder le chef du village, figure imposante (quatre cents kilos, quatre mètres cinquante de haut) ramenée de Chine par le propriétaire des lieux.

À chaque œuvre, notre guide nous donne les raisons qui ont amené Jean-Louis Servan Schreiber à son installation à Samsara. Bien sûr toutes ces histoires très personnelles ajoutent de l'émotion à notre visite et on entre dans l'intimité du propriétaire. On découvre, par exemple, sa relation à Lénine, *good morning Lenin* de **Serge Paicchi** qu'il fait sortir d'une boîte de conserve.



LA VIE DU CPJA



Mais c'est surtout avec le mur du temps, de Anne et Patrick Poirier, d'inspiration mi-inca mi-égyptienne que nous découvrons la relation au temps de Jean Louis Servan Schreiber. Le temps qui, dit-il, « enserme irrémédiablement notre existence ». Mur derrière lequel il souhaite que son temps s'arrête et sur lequel est gravée une phrase de Michel Cioran « je tue le temps et le temps me tue : on est à l'aise entre assassins ».



Ce parc célèbre une magnifique union entre la nature et l'art. Au cours de cette promenade tous nos sens sont en émoi. Dans ce cadre exceptionnel les sculptures sont là, leurs formes peuvent nous interroger. On peut aimer ou détester, mais on ne peut pas rester insensible à cet « Eden secret » comme l'appelle le propriétaire.

Jardin de la Chabaude, *Bénédicte Cottin*

En retrait et dissimulé sur un relief boisé assez marqué, le domaine de la Chabaude (ancienne bastide) s'intègre dans le paysage patrimonial protégé du Lubéron, marqué essentiellement par le jeu subtil des camaïeux de vert et de gris de sa végétation. Accueillante, l'intendante de la propriété nous reçoit et nous oriente vers les divers centres d'intérêt du domaine :

- Présence d'une source au captage très ancien,
- Allée de cyprès remarquables bordée de lauriers-tins taillés en boule,
- Jardin régulier au nord de la bastide, avec parterres de nœuds de verdure et mur Est bordé de gradins végétalisés,
- Chênes quadri centenaires et autres arbres qui, bien que morts, sont préservés pour leur silhouette décorative.



Cyprès et lauriers-tins



Les groupes se forment et se retrouvent, guidés par des cheminements en galets roulés soutenus par des traverses, garnis de graviers ou de pierres naturelles, (tête de chat).

Au sommet du domaine, des terrasses attrayantes ombragées par des pins parasols taillés en nuage ou par des micocouliers, mettent en valeur une végétation où dominent très fortement les feuillages persistants de la flore méditerranéenne.

Les vues circulaires, fragmentées, s'élancent au delà de la périphérie du jardin et se perdent dans le paysage boisé, la transition agricole étant assurée par des amandriers - en régression - et une oliveraie en cours de restauration.



LA VIE DU CPJA



Cette première visite nous permet de percevoir rapidement l'ambiance spécifique de ces jardins du midi, plantés pour la plupart avec des végétaux associant essences indigènes à d'autres plus exotiques. À l'instar des autres propriétés qui nous seront ouvertes, nous retenons déjà l'importance des murets, des soutènements et des terrasses qui prolongent l'architecture des maisons. Le parti-pris architectural (avec ou sans piscine), l'implantation et l'ensoleillement, les matériaux, la typologie des végétaux augurent très favorablement déjà de l'ambiance et du charme de ces propriétés du soleil.



Jardin de Bourgane, Hubert Kemlin

La ville d'Apt, capitale du fruit confit, a longtemps caché ses aimables douceurs derrière d'austères remparts. Première ville royale fortifiée sur la route d'Avignon à Forcalquier, elle commandait le passage le plus court vers le Piémont et Rome. En cas de différent entre le Pape et le « Roi très Chrétien », les troupes cantonnées étaient d'excellents avocats dans les rares cas où la hausse des droits sur le blé français nourrissant les sujets du Pape s'avérait insuffisante pour amener le Saint-Père à une plus juste compréhension.



Entre Bonnieux, la plus orientale des enclaves pontificales, et Apt, la route emprunte une large vallée glacière bordée au Nord par le versant abrupt du plateau de Vaucluse et au sud par la chaîne du Lubéron. Le ruisseau qui y court change de nom en passant l'ancienne frontière : Calavon en Provence, il devient Coulon en Comtat ! Malgré la proximité de Roussillon et de ses ocres, la terre de la vallée est blanche, plus blanche encore sous le soleil de Provence, toute piquetée de ceps plantés par les légionnaires de Marius.

Au milieu de cette blancheur s'élève une masse sombre, un bois de chênes cerné de pierres sèches que dominent quelques cèdres autour duquel, tel Josué à Jéricho, mais sans trompette ni tambour, le car des Bourbonnais décrit sur le chemin étroit une orbe presque parfaite. Une allée s'ouvre entre les chênes, à angle droit, quand les ceps, tels des chevaux de frise empêchent tout écart. Qu'importe, le chauffeur au volant, Philippe à la manœuvre, nous embouquons l'allée en marche arrière ! On dit que le soleil ni la mort ne se regardent en face. Tournant le dos au soleil et sans frôler la mort, nous avons pendant quatre-cent mètres pu admirer au loin Saint Symphorien les Apt et son clocher accrochés aux rochers du plateau de Vaucluse.





LA VIE DU CPJA



Enfin nous y voilà ! Bourgane, un peu collet monté avec ses deux tours, sa fraîcheur sous l'ombrage où murmurent les fontaines et ses enduits dont le teint est celui d'une chaste Provençale devant l'hommage muet de tant d'admirateurs. Sans doute effarouchée par cet afflux soudain troublant sa Thébaidé, la belle se retranche dans ses appartements, clos et inaccessibles. Sa pudeur sans doute voulait bien d'un galant, mais pas d'un car entier ! Ni châtelaine, ni régisseur, ni le moindre laquais ne nous ouvre la porte. Foin donc du château, nous avons pour nous le

parc et le jardin, dans lequel, sans plus attendre, nos amis étalent leurs nappes bientôt garnies de victuailles et de bouteilles auxquelles chacun s'empresse de faire honneur, tant les appétits ont été aiguisés par l'émotion d'une arrivée à reculons !

Scandés de grandes allées d'arbres et de buis, selon une architecture paysagère typique des bastides du XVIIIème siècle, ceux-ci furent dessinés vers 1750 par Pierre-François Ripert de Monclar, chef d'une grande famille de parlementaires aixois implantée localement depuis plusieurs siècles, et poursuivis par son fils, Jean-Pierre François, procureur général. Une source, captée et canalisée par les Romains amène, par plus de quatre kilomètres de canalisation en terre cuite, l'eau du piémont du plateau jusqu'à Bourgane où elle se déverse dans deux imposantes citernes de pierre, avant d'être répartie gravitairement.

Sous la conduite de Philippe, nous visitons successivement le jardin clos avec ses carrés de buis et ses bassins sous la ramée des cèdres, le jardin d'agrément fermé par un mur que perce une jolie porte avant de descendre dans le potager, où ne pousse que du sable encadré d'artichauts qui haussent dans leurs épines l'épiscopal violet de leurs fleurs somptueuses. Mademoiselle de La Valière en portait une, dit-on, glissée dans son corsage lors de sa présentation au Roi : faire la révérence avec, sur de si doux appas un si piquant cilice. Que ce siècle était grand jusqu'en ses pénitences !



Après le potager, les arbres du verger, pommiers, abricotiers, poiriers ou cerisiers se mirent dans une pièce d'eau transformée en piscine dans laquelle se reflète la masse mauve du Lubéron qui, au-delà des vignes, vient clore la vue et l'horizon. La forme du bassin évoque celle d'un arc, celui de Cupidon, la corde vers le château, le bois vers le soleil. A chaque extrémité s'élève un charmant pavillon, histoire de faire pièce à la Ménara qui, elle n'en a qu'un.

Une porte et quelques marches nous conduisent à la tèse : deux bancs pour amoureux, un bassin au milieu de quelques arbustes, sorbiers, cormiers, sureaux ou merisiers, tous arbres à petits fruits appréciés des oiseaux dont les petites pattes se collaient autrefois aux gluaux posés par les gourmands. Les bruants ortolans et autres becfigues capturés vivants étaient engraisés avant d'être étouffés, plumés et dégustés. Bruxelles y mis bon ordre en interdisant les chasses traditionnelles des oiseaux migrateurs. Le dernier à déguster des ortolans fut François Mitterand, filmé à Latché, la tête sous une serviette pour mieux concentrer vers ses narines le parfum des oiselets dégoulinants de graisse, en parfaite violation d'une directive européenne !



LA VIE DU CPJA



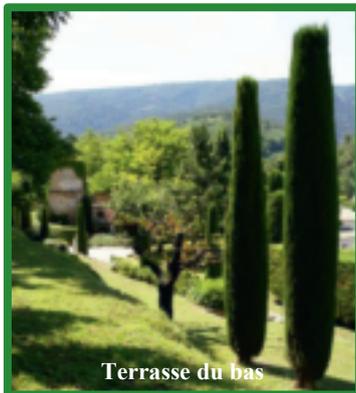
Nous revenons vers le château par une grande allée bordée d'alignements d'arbres entre les bosquets, les garennes et les truffières.

Le car nous emmène par un autre chemin qui nous permet d'admirer en passant les anciennes dépendances (moulin et ferme du Cabaret), en marche avant cette fois, mais c'est nous qui regardons vers l'arrière : Un peu de nostalgie vient voiler de sa brume notre admiration pour cette belle propriété : Là, comme

si souvent ailleurs, les droits de succession et le coût de la main d'œuvre ont laissé leur triste empreinte. Malgré la cinquantaine d'hectares de vigne qui l'entourent, la propriété ne suffit manifestement pas à payer ce qu'il faudrait de jardiniers et de maçons. Et pourtant, qu'il devrait être agréable de deviser avec de bons amis à l'ombre des chênes centenaires, rafraîchis par le murmure de l'eau sourdant des fontaines avant de partager un dîner d'ortolans et un civet de lapin arrosé de vin de la propriété.

Jardin du clos Pascal à Ménerbes, *Didier Védrine*

Monsieur Cabanon, jardinier des lieux depuis vingt trois ans, nous accueille dans la cour d'entrée d'une belle demeure dissimulée sous une vigne vierge. Le jardin, situé au pied d'un village perché, a été créé en 1990 par Nicole de Vesian.



Terrasse du bas

Les terrasses couvrent environ un hectare sur cinq niveaux, laissant paraître un jardin beaucoup plus vaste.

- Jardin tapisserie en vert et gris
- Jardin sculpté et sauvage à la fois
- Jardin en harmonie avec le paysage



Terrasse du haut

Les vieux arbres ont été conservés



Peu de fleurs, les semis naturels d'euphorbes, valérianes, acanthes, coquelicots, sont favorisés



Seuls les volumes, les feuillages et les nuances de vert suffisent au décor.





LA VIE DU CPJA



Mariage partout réussi entre végétal et minéral : ce jardin écrit l'histoire des paysages de la région.



Fruitiers en espaliers, oliviers, allée de tilleuls taillés au carré parsemée de boules de lonicéra, d'éléagnus et de lauriers tin.



Nicole de Vésian aimait à respecter la mémoire du site.



Grande styliste française ayant œuvré pour Hermès et spécialisée dans les tissus, Nicole de Vésian se mit à jardiner en 1986, à soixante dix ans, dans le Lubéron. Avant de disparaître en 1996, elle réussit à créer un nouveau type de jardin.

Nicole de Vésian aimait à répéter en contemplant ses réalisations :

« Il faut apprendre à écouter la terre »

Jardin du Pavillon de Galon, Maurice Cottin

Fermé de tous côtés, ce jardin classique de trois-mille-deux-cents mètres carrés, très atypique, se développe devant **une élégante façade XVIIIème d'un ancien pavillon de chasse et de plaisir.**

La présence d'une source - bassin sur la terrasse et au centre de la composition - et d'une vaste réserve d'eau au-delà de la route, explique l'implantation de ce domaine, villa romaine à l'origine.



Le maître de maison Guy Hervais et son épouse Bibi nous présentent cette *respiration bleue*, réponse au paysage des arrière-plans environnants.



LA VIE DU CPJA



Une remarquable mais indispensable haie de cyprès, vieille de quelques deux-cent-cinquante ans confère un aspect italien au domaine.

Entre façade et jardin, une terrasse accueille un bassin et des plantations à dominante blanche. À l'ombre de grands arbres qui participent à la fraîcheur des lieux, nous apprécions en fin de soirée, la douceur de ce micro paysage fermé à l'horizon par la Montagne Sainte-Victoire qui s'étend comme un gros lézard au soleil couchant.



La composition générale du jardin bas, structuré par des bordures et des massifs de buis, privilégie le choix de végétaux bleus : des iris et de nombreuses variétés d'artichauts, entretenus et traités selon des pratiques horticoles écologiques (trois tailles spécifiques pour accompagner le développement des iris...arrosage limité, goutte à goutte...). Les arbres grands sujets, magnolia grandiflora importé de Louisiane, platane hybride, buis et cyprès contribuent fortement par leur volume à rattacher l'espace jardiné clos au paysage agricole de la propriété, vignes, oliveraies.

La douceur de la température, la beauté de l'éclairage du couchant, les propos techniques, motivés et chaleureux de nos hôtes nous laissent sous le charme de cet endroit presque envoutant.

Jardin de La Louve,

La Louve a été créée par Nicole de Vésian, styliste chez Hermès et, plus tard dans sa vie, une remarquable jardinière. Elle vendit La Louve à quatre vingt ans pour créer un autre jardin sur un terrain plat. L'actuelle propriétaire, Sylvie Verger-Lanel, a la ferme volonté de préserver l'œuvre originale de Nicole de Vésian.

Le jardin offre de nombreux espaces plantés et aménagés en fonction de leur exposition et du terrain : une terrasse de « réception » orientée à l'est avec une belle auge ancienne en pierre et des arbustes taillés qui s'élèvent d'une mer de galets ramassés dans la Durance, un belvédère qui relie la terrasse de réception à la terrasse du bassin avec une découverte à l'ouest sur les collines en face de la Louve et à l'est sur la vallée



Une variété surprenante de plantes indigènes de la garrigue, cistes, romarins, thym, associés aux arbres du passé agricole. Un champ de lavandes qui, à la floraison, taillées un pied sur deux, offre le spectacle ludique d'une mer végétale.



LA VIE DU CPJA



Une piscine s'inscrivant parfaitement dans le paysage

La présence de sphères de pierre et de bancs en bois brut dessinés par Nicole de Vésian offre de nombreux endroits pour la méditation



La vue au couchant est dégagée et rien ne vient perturber le magnifique spectacle

Jardin de l'Abbaye de Saint André à Villeneuve-lez-Avignon, Max Moulin

Quittant le strict mais délicieux jardin de la Louve à Bonnieux créé par Nicole de Vésian, nous sommes allé visiter ensuite les imposants jardins de l'Abbaye Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon. Deux jardins de femme mais on ne peut plus contrastés !



L'Abbaye de Saint-André a été fondée sur le promontoire calcaire du Mont Andaon qui domine la rive droite du Rhône face au Palais des Papes d'Avignon autour de la grotte d'un ermite Casarie qui y fut inhumée en 586. Une abbaye bénédictine et une nécropole s'y développèrent aux IXème et Xème siècles avec deux églises dédiées à Saint Martin et à Saint André (détruites) reliées par un cloître (en partie conservé). En 1292 Philippe-le-Bel devient coseigneur de Villeneuve avec l'Abbé et le roi décide la construction des formidables murailles qui enserrant l'abbaye. Il fallut quatre-vingts ans pour les terminer ! Elles sont aujourd'hui la propriété du Centre des Monuments Nationaux.

La décadence du XVIème siècle entraîne une reprise de l'abbaye par la congrégation de Saint-Maure qui engage un ambitieux programme de reconstruction. Les églises sont décorées de retables peints par Pierre Mignard (visibles au musée de Villeneuve). D'énormes terrassements confortées de monumentales terrasses reposant sur des voutes piranésiennes (conservées, nous y avons déjeuné de produits locaux sous la fraîcheur des arcades) permirent l'élévation par Mignard d'un gigantesque bâtiment conventuel orienté aux sud et flanqué de deux pavillons à fronton,





LA VIE DU CPJA



seul le premier niveau du Pavillon d'entrée à l'ouest subsiste et la première partie de la galerie de l'architecte Jean-Ange Brun, aujourd'hui salles d'exposition. L'ampleur de la conception architecturale comparable à celle de l'Abbaye de Montmajour près d'Arles évoque également celles des grandes abbayes de la vallée du Danube qui ont été heureusement conservées.

Deux autres artistes découvrent alors le site et vont s'y installer, restaurer enfin les bâtiments et créer les jardins. Réfugiée alsacienne la poétesse Elsa Koeberlé et son amie Génia Liubow (Marie-Louise Mazelin) poétesses et peintres ont un véritable coup de foudre pour l'ensemble en 1915. En 1916 elles rencontrent Gustave Fayet (1865-1925) artiste, homme d'affaire et collectionneur (Redon, Gauguin, Renoir, Van Gogh) restaurateur d'une autre abbaye en Languedoc, Fontfroide près de Narbonne, qui acquiert Saint-André alors dans un état de ruine inquiétant. Elsa Koeberlé (1881-1950) locataire à vie, consacra sa fortune retrouvée après la Victoire à la restauration des fortifications, des restes du Palais Abbatial et à la création de jardins avec Génia Liubow (1874-1944). Elles reposent toutes les deux dans le jardin.

La propriété revint en 1950 à la petite fille de Fayet, Roseline Bacou.

Le nouveau jardinier M. Olivier Ricomini nous a présenté les jardins qui sont le résultat de deux grandes campagnes de travaux avant et après la deuxième Guerre mondiale.

Pendant l'entre-deux Guerres, les « Demoiselles », ainsi que les appelait Fayet, s'attachèrent à la création sur la terrasse sud du Jardin du Bas ou Jardin à l'Italienne à la place de l'ancien verger des mauristes qu'elles dépierrèrent courageusement à la main. Il s'agit d'un long rectangle au pied des terrasses supérieures et devant les restes des bâtiments face au magnifique panorama de la plaine d'Avignon. Un parterre d'éventails imbriqués (elles collectionnaient les éventails) inspiré du parterre nord de Versailles, est ceint d'une pergola de colonnes ioniques supportant glycines et rosiers de Banks est flanqué sur les côtés de deux bassins surélevés comme certaines citernes en Provence rafraichissant chacun une exèdre où l'on peut s'asseoir (comme dans les tableaux à la mode d'Alma-Tadema).



Toute autre fut l'approche de Roseline Bacou (1923-2013) après la dernière Guerre. Conservateur puis Inspecteur général des Musées nationaux, Directrice du Cabinet des Dessins du Louvre, spécialiste (entre- autres) d'Odilon Redon et de Gauguin, elle développa une approche plus scientifique et systématique de la restauration de cet ensemble unique avec l'appui des Inspecteurs des Monuments Historiques qui avaient classé la totalité du domaine en 1947 et récupéré l'enceinte fortifiée en 1950.



Les confortables et vastes salles du bas, où vivaient les « Demoiselles », devinrent des salles d'exposition, tandis que Roseline Bacou investissait les salons XVIIIème du premier étage bénéficiant d'une vue surplombante sur le parterre d'éventails. L'ensemble fut restauré et entretenu régulièrement.



LA VIE DU CPJA



La vaste colline ventée, encore plantée d'oliviers plus que centenaires avant la catastrophe de l'hiver 1956, fut donc pourvue d'un système d'allées orthogonales en gravillons et de places rondes (jardin du Soleil), ponctuées de beaux vases néo-versaillais et plantées de cyprès et de pins, d'iris et de cistes. Une végétation particulièrement adaptée à un sol mince où la roche calcaire affleure souvent, aux écarts brutaux de températures et au Mistral glacé et desséchant. Le thym et la lavande embaument partout mais sont aussi envahis par les graines apportées par le vent.



À l'est, à la place des anciennes cuisines aux sols et aux bas des murs dégagés, fut créé un jardin exotique. Bien abrité du Mistral et orienté au sud, il pouvait recevoir des plantes de la Méditerranée.

La ceinture des terrasses à l'est et au sud fut pavée pour isoler les voûtes sous-jacentes qui avaient été ré-ouvertes par les « Demoiselles », permettant ainsi sur deux niveaux d'admirer au soleil ou à l'ombre, les vues sur le Ventoux et sur Avignon et d'apprécier les remparts de Philippe le Bel.

C'est donc un vaste jardin-promenade méditerranéen qui fut imaginé autour des ruines insignes du Vème au XVIIIème siècle et qui avec le temps a trouvé une poésie proche de certains dessins d'Hubert Robert. Bien que beaucoup moins grand que les jardins créés peu de temps avant à Rome pour magnifier les Antiquités des Forums impériaux, on retrouve avec plus de modestie, la même idée de célébrer le passé sans le recréer, de l'étudier, de restaurer et de conserver tout ce qui pouvait l'être encore cent cinquante ans après les destructions du XIXème siècle, de créer un musée lapidaire à la suite des fouilles et du rachat d'éléments dispersés (des colonnes de marbre de l'ancienne abbatale du XVIIème siècle furent livrées par hélicoptère) et d'utiliser une flore particulièrement bien adaptée au site et au climat plus rigoureux qu'on ne l'imagine pour mettre en valeur l'ensemble, le rendre visible dans une promenade architecturale et paysagère où la mémoire retrouvée (Mnémosyne) est magnifiée par la Nature (Diane et Cères) et réciproquement.



Roseline Bacou en faisant visiter son jardin en parlait avec amour comme de «son œuvre» et en effet, sans sa volonté exercée pendant plus de soixante ans, ces jardins et ces monuments n'auraient pas la même aura. Elle y reçut ses amis conservateurs du monde entier et en 1965 la Reine mère d'Angleterre puis en 1990, elle décida d'ouvrir l'ensemble à la visite.





LA VIE DU CPJA



Aujourd'hui ses petits neveux Gustave et Marie Viennet ont repris le flambeau et nous ont reçus chaleureusement dans leur domaine classé « Jardin remarquable » depuis 2014.

Chaque été un programme de concerts et des expositions d'art contemporain sont organisés reprenant ainsi une tradition ouverte par leur ancêtre Gustave Fayet, l'ami de Redon.

Jardin des Pépinières Paul Croix, *Philippe Treyve*

Le périple en Vaucluse s'est terminé dans la Loire par la visite des Pépinières Paul Croix.

Installés en bordure de ville sur d'anciennes pépinières, les établissements Paul Croix se sont spécialisés dans l'obtention artisanale de nouvelles variétés de rosiers. Ainsi une roseraie a été créée au travers de massifs d'arbres et d'arbustes restant de l'ancienne pépinière, ce qui n'est pas sans charme.



Une serre recouverte de rosiers lianes sert d'auditorium pour la présentation des méthodes d'hybridation et diverses formations ou animations.



Cette pépinière est la plus ancienne de Rhône Alpes créée en 1819 par Adrien Seneclass, un passionné de conifères qui voyagea beaucoup pour adapter deux-cent-cinquante variétés de conifères au climat des monts du Lyonnais. Un très gros cèdre du Liban, dont la souche colossale est toujours visible, vient d'être abattu : c'était le dernier témoin de cette période.

Obtenteur de rose, une variété est créée chaque année. Parmi les obtentions de récentes variétés de rosiers, citons Pape François, Gérard Depardieu. Madame Dominique Croix et son mari Jacques Ranchon, animent avec volubilité les visites, animations et ventes.



De nombreuses planches couleurs informatives sont utilisées pour ces animations.

Mais du fait des créneaux horaires très serrés de notre autocariste, nous avons dû écourter cette visite qui, vu la proximité, ne demande qu'à être renouvelée.



Un grand merci à Béatrice Finet dont les photos ornent, en grande partie, ce périple en Comtat Venaissin



LA VIE DU CPJA



Au fil de l'eau dans le Vaucluse

Gildane et Philippe Chevallier-Chantepie

Avec ses sites naturels emblématiques, ses cours d'eau et ses rivières, sa faune et sa flore abondantes, le Vaucluse est connu pour la richesse de son patrimoine et de ses paysages. Chaque jardin visité a su apprivoiser l'eau, ressource naturelle recherchée parfois très loin.

Au jardin des Sables, sur la commune de Montvendre, jardin créé dans un champ agricole et adossé à un petit bois communal sur une terre pauvre, nue et à priori sans intérêt, pas d'eau dans la partie haute, mais une luxuriance d'arbres rares côté plaine grâce à la nappe phréatique.



À Sérignan du Comtat, l'Harmas qui, en provençal, désigne une terre en friche, possède un bassin surélevé avec un petit jet d'eau, une fontaine et un lavoir qui viennent animer la sérénité de ce parc créé par le naturaliste et botaniste Jean-Henri Fabre.



À Samsara, sur la commune de Roussillon, une très grande douche ? Non, une œuvre d'art intitulée le carillon actionné par le vent dans un grand parc de sculptures, dialogue étonnant et subtil entre nature et art.



À Fontaine de Vaucluse, le village des sources mystérieuses qui surgissent au fond d'une reculée. De fait, il s'agit de résurgences des fontes de neige et pluies hivernales. « Vallis clausa » la vallée close de la sorgue a donné le nom de Vaucluse à tout le département. L'eau, il y en a partout, sauf dans le gouffre et dans nos verres !



À la Chambaude, sur la commune d'Apt, un énorme quercus abrite une source captée dans la colline. Elle est, à notre passage, momentanément asséchée. A flanc de coteau, un vieux bassin de pierre, datant probablement du XVII^{ème} siècle, a été retrouvé sous les ronces. Il était utilisé pour l'arrosage des terrasses potagères en contrebas.



LA VIE DU CPJA



Au château de Bourgade à Saint Saturnin lès Apt, un système hydraulique très développé permet différents jeux d'eau avec petits et grand bassins, fontaines et lavoir. Le murmure des fontaines a animé un pique-nique fort agréable.

Au Clos Pascal à Ménerbes, un très beau jardin en terrasse inspiré par Nicole de Vésian, pas vraiment d'eau vive sous la muraille et les terrasses, mais une belle piscine et surtout quelques bouteilles d'eau bienvenues pour étancher notre soif



Au Pavillon de Galon à Cucuron, quatre bassins sont alimentés par une eau de source qui prendrait naissance dans les Alpes : le bassin des Lavandières, celui du Sultan sur la terrasse blanche, le bassin rond de la couronne de buis dans le jardin bleu et le grand bassin romain



Au jardin de la Louve à Bonnieux, un petit jardin en terrasse permet de cheminer dans de nombreux recoins qui se découvrent progressivement. La piscine bain douche de Nicole de Vésian a charmé plus d'un visiteur qui ne demandait qu'à flâner et rester dans cette quiétude ordonnée.



Au Fort Saint André de Villeneuve lez Avignon, nous dominons le Rhône, l'eau est rare, pas de sources perchées ! Sous les voutes ombragées, un succulent pique-nique est servi. Les nénuphars dans le bassin du palais abbatial se sont tous ouverts grâce au beau soleil.

Et pour terminer notre voyage, **la pépinière-roseraie Paul Croix** de Bourg-Argental est longée par un petit cours d'eau. Lieu plein de charme et sous le charme de la fille du créateur qui attend une visite plus approfondie





Rosarum Rosis Rosis

À Maï et Marc

Charles Simond

J'ai croisé la vie en rose. Dans l'écrin vert
d'un printemps arrosé.



Arrivés devant la grille rouillée du jardin silencieux, nous l'avons délicatement poussée et, telle Alice traversant le miroir, nous nous sommes trouvés dans un conte de fées. Grandes allées vertes et rases, bordées de haies de roses : roses sanguines, roses fond de teint, roses pourpres, roses timides, roses rosées, couperosées, roses fardées, roses soupçon, roses versatiles, roses-thé, théorie de roses, rosaire de roses, roses estocade, roses *brumisées*, roses nues, roses chair et esprit de roses, tout un camaïeu raffiné, serti dans la bénédiction des verts variés de ce printemps frisquet, de ce printemps frisson. J'ai eu la sensation de déguster en synesthésie, une glace pistache-framboise. Quelques traces de vanille aussi, touches de roses jaunes, presque insolites, notes dissonantes d'un uni vert-rose.

Nous parlions à voix basse, conscients d'être dans un sanctuaire où Dieu serait une Déesse, créatrice du vert et de l'éther des roses, ayant ravi au créateur sérieux du ciel et de la terre – son jardin excepté – un pan de son ciel palimpseste, aujourd'hui se grisant de gris, sans parvenir à ternir l'éclat mouillé des roses sur le contrepoint vert de l'écrin en écran.

Chiffonnade de roses, roses en effervescence, roses plissées, fripées, froncées, froissées, introverties ou exubérantes, roses pompons, roses pompeuses, roses moroses déjà se fanant, roses n'ayant duré que ce que durent les roses, envieuses c'est certain de l'insistante persistance maniaque de l'herbe. S'il ne pleuvait pas pour le moment, il avait plu et il pleuvrait – fluide pensée pour « jardin sous la pluie » de Debussy. Jardin à l'eau de roses. Ayant fardé l'éclat mais dissous les parfums. Et nos nez dépités enviant l'œil se rinçant l'œil. Quand, miraculeusement épargné, un soupçon de fragrance chatouillait une narine fortuitement fousseuse, ce dosage homéopathique de senteur réveillait les réminiscences, affirmait les parfums enfouis dans le tabernacle odorant de la mémoire au moi dormant.



LA VIE DU CPJA



Au fond du jardin, un bassin timide, en pierre vert-de-gris, rêvait sagement sous un voile tendre de pétales roses qui tremblaient à peine sur le miroir d'eau. Bassin où se baignait sans doute, les nuits de roses blanches, les soirs de roses rouges ou les aurores roses de roses, dans la fragile beauté de sa nudité jalouse, la Déesse des roses, que nul ne peut contempler – dit-on – sans qu'en rose, à l'instant, elle le métamorphose. Sa beauté mérite sans doute cela.



Nous avons retraversé le miroir, retrouvant un printemps vert-sévère, perclus de traces d'hommes – moins pertinentes que la délicatesse des roses – et de brumes rhumatismales. La magie venait de se dissoudre. Presque. Comme dans le conte de « La petite maison en pain d'épices », apparut alors une maison, ni petite ni friande, grande belle maison de pierre dans son oasis verte et rose elle aussi, dans sa bulle fantasque échappée sans doute du jardin des contes infinis. Nous sommes entrés et j'ai vu la Déesse. Qui n'en était pas une. Seulement une fée, en blondeur presque blanche, fraîche bien sûr comme une rose, pommettes d'un rose saillant, longue robe d'organdi bouillonnante de dentelles, pantoufles de vair – je me plais à vouloir le croire ! Apparition très anglaise en fait, personnage de Béatrix Potter égaré en Auvergne profonde, ne sachant à quel versatile vert-green se vouer. Fée sans baguette magique mais, un paquet de farine à la main, en train de confectionner un clafoutis aux cerises... en lisant la recette sur internet. Peau d'âne pâtissière en aurait avalé sa bague

Abandonnant, pour nous recevoir, le prosaïsme domestique, la fée nous dirigea sous la tonnelle, demandant au jardinier, bleu de travail et bottes insolemment crottées, de nous servir à boire. Sirop de pétales de roses dans des verres roses et, suprême raffinement fleuri, glaçons enserrant des boutons de roses. Étrange jardinier admis à la table des maîtres. Qui se mit à parler peinture, dévoilant une solide culture sur les courants d'art du vingtième siècle, jusqu'à des expositions très contemporaines. C'était en fait le mari de la fée. Effet garanti ! Contraste aussi frappant que la Belle et la Bête. L'éros et les roses ne se discutent pas.



J'ai croisé la vie en roses. Dans l'écrin vert d'un printemps arrosé. Dans le mil de mon cœur, un bouton de roses se souvient.

*Instituteur à la retraite, amoureux de la nature, **Charles Simond** est un « colporteur de poésie » comme il aime à se définir. Depuis sa première publication en 1979, il a réalisé quatorze ouvrages, de la poésie, des romans, pièce de théâtre ou livres pour enfants. Ébloui par sa visite à la Rose des Prairies, il a composé une ode au jardin et à sa créatrice.*



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2018



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2018

 <p><i>Puy-de-Dôme - 24 mars</i></p>	<p><i>Assemblée Générale du CPJA à l'Abbaye de Noirlac dans le Cher.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - 10h30 : Accueil - 11h : Assemblée Générale réservée aux membres du CPJA à jour de leur cotisation - 12h45 : Déjeuner - 14h15 : intervention sur l'aménagement futur des extérieurs - 15h45 : visite guidée de l'Abbaye suivi d'un goûter champêtre
 <p><i>2 – 3 juin</i></p>	<p><i>Rendez-vous aux jardins les 2 et 3 juin 2018</i> Le thème de ces trois journées est « l'Europe des jardins ». Le vendredi sera, comme chaque année, consacré aux scolaires. www.rendezvousauxjardins.culture.fr</p>
 <p><i>Loire - 5 juin</i></p>	<p><i>Redécouverte de deux jardins dans la Loire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Saint Marcel de Félines, chez Marie-Ange Hurstel - Reste de la journée en cours d'organisation
 <p><i>18 au 21 juin</i></p>	<p>« Vouloir apprendre ailleurs »</p> <p><i>Voyage d'étude dans les deux Charentes du lundi 18 au jeudi 21 juin 2018</i></p> <p>D'Angoulême à l'île d'Oléron, découverte des atouts et contraintes d'un climat océanique.</p>
 <p><i>Allier - Courant juillet</i></p>	<p><i>Journée en forêt de Tronçais à Servigny</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Visite d'une mérranderie - Découverte des arbres sur pied et choix du bois en forêt de Tronçais

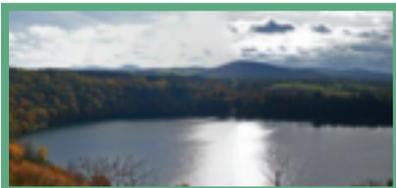
**« Parcs et jardins sont des éléments rares et fragiles de notre patrimoine.
Ils ne pourront survivre qu'au prix d'efforts constants d'entretien,
de restauration et de protection de leurs abords »**



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2018



ACTIONS PROGRAMMÉES EN 2018

 <p><i>Fin août</i></p>	<p><i>Journée en Combrailles autour de Pionsat</i></p> <p>Découverte des jardins de deux membres du CPJA</p>
 <p><i>Début octobre</i></p>	<p><i>Au nord de Clermont entre Combronde et Charbonnières les Vieilles</i></p> <p>Visite du parc du château du Puy Saint Bonnet, chez Monsieur et Madame de Giuli</p>
 <p><i>Décembre</i></p>	<p><i>Journée FREDON</i></p> <p>Thème : Gérer le désherbage des allées et l'entretien des pelouses</p>
 <p><i>Janvier ou février</i></p>	<p><i>Conférence annuelle du CPJA</i></p>

*Toutes les journées de rencontre-formation sont préparées et réalisées avec l'aide de spécialistes.
Elles sont ouvertes à tous les amis de nos adhérents susceptibles d'être intéressés
par les thèmes de nos rencontres et par les objectifs de l'association.
Les personnes de la DRAC, du Conseil Régional, des Conseils Généraux, sensibilisées du fait de leurs
fonctions aux problèmes environnementaux et à l'art du paysage,
seront invitées aux journées de formation.*



Mardi 30 mai 2017

Trois parcs méconnus entre Dore et Allier

Benoit Childéric
Serge Massonneau

Fontenille, chez Dominique et Vincent Finet

C'est en milieu de matinée que Vincent et Dominique Finet nous accueillent à **Fontenille, grand domaine aux portes mêmes de Lezoux dont les différents propriétaires ont façonné le parc et dessiné le jardin à la française**. Nous sommes en fait dans une partie de l'ancien fief de Fontenille dont il ne reste que les ruines du château féodal démoli à la Révolution. Cet ensemble appartenait à la famille Ribeyre puis est passé chez les Chazerat, derniers Intendants d'Auvergne.



Les adhérents, accompagnés pour certains de quelques amis, dont des membres de la famille Rousselon, venus en nombre, anciens propriétaires des lieux au milieu du siècle dernier. On se regroupe autour d'un café et les viennoiseries circulent parmi cette petite foule très animée. Les conversations vont bon train alors que nous pénétrons dans le parc en traversant un petit bois très romantique qui débouche sur une allée longeant un canal, **premier élément visible d'un subtil réseau hydraulique qui prend naissance à l'étang de Lisle, plus loin en amont, traversant d'autres propriétés, jouant avec la faible déclivité du secteur avant d'alimenter les étangs de Fontenille**.

Plus loin, dans un pré, au détour d'un gros bouquet de grands bambous aux troncs d'un beau jaune lumineux, des chevaux (la passion de Dominique) s'étonnent de tant de visiteurs, s'ébrouent, puis sans crier gare partent au galop jusqu'à ce que le plus hardi saute la barrière. Beau spectacle !



Nous gagnons alors le cœur de la propriété, un jardin dans le parc pourrait-on dire, création des années 1960 que nous découvrons en quittant les couverts. Une belle pelouse entrecoupée d'allées et agrémentée de rosiers donne le recul adéquat pour apprécier l'architecture de cette grande demeure construite par Camille Dumas en 1880 dans le style Napoléon III. Une haie au profil recherché, jouxte un bassin bordé d'un bouquet de rhododendrons et, sur l'un des côtés de cet ensemble, **des charmilles taillées en topiaires (des « brioques » dans la tradition familiale)** soulignent d'une courbe harmonieuse la lisière du bois où l'on compte quelques beaux spécimens de conifères, *Abies pectinata*, *Epicéa omoriKa*, *Araucaria*, *Sequoiadendron giganteum*, *wellingtonia*...

Nous terminons la visite par l'orangerie qui s'est vue adjoindre des serres à la fin du siècle dernier pour abriter une collection d'orchidées avant l'arrivée des Finet. L'ancien potager a cédé en grande partie la place à un verger et à des massifs floraux qui donnent la touche finale à ce parcours assez éclectique.



LA VIE DU CPJA



Pasmoulet, chez Bernadette et Bernard Reveret

Après un court trajet nous arrivons à Pasmoulet (le pas du mulet) où nous attendent Bernadette et Bernard Reveret à l'heure de l'apéritif, agrémenté de pizzas gourmandes préparées par le maître de maison.



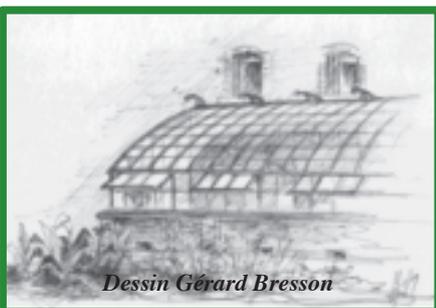
Chacun s'installe dans la grande salle des annexes ou sous une longue tente prévue pour nous protéger des orages qui, finalement, le temps s'étant mis au beau, fournira une ombre bienfaisante pendant le déjeuner. Les « plats préférés » préparés par les adhérents ayant comblé les convives, la machine à café, pièce maîtresse des bagages de campagne du CPJA, ayant fait son office, la visite peut commencer.

Nous faisons cercle autour de **Bernadette Reveret qui nous raconte l'histoire de cette propriété, à l'abandon lors de son acquisition.** C'est Henri Tassin de Montaigu, industriel ayant fait fortune en Argentine en mettant au point des machines à filer le coton, qui fera construire cette villégiature d'agrément dans la deuxième moitié du XIX^{ème}, face au château de Barante, pour y séjourner aux beaux jours avec son épouse Marie de Barante, qui, ainsi, ne se sentira pas trop coupée de sa famille.



En parcourant la partie haute de la propriété, **vaste pelouse de plus de cinq hectares entretenus avec soin, on découvre ce parc à perte de vue qui offre de très belles perspectives sur Thiers, les Bois Noirs et le puy de Montoncel (1287m), point de rencontre des départements du Puy de Dôme, de l'Allier et de la Loire.** Sur ces grands espaces des chênes centenaires dressent leurs silhouettes majestueuses et bravent les intempéries qui, hélas, ont parfois raison de leur témérité.

Au-delà, la prairie glisse vers un vallon et accompagne le regard jusqu'à **l'imposante partie boisée de la propriété.** À une tout autre échelle, voici une foisonnante cressonnière alimentée par une source située à trois kilomètres et les Reveret, qui ne manquent pas de projets, nous parlent du déplacement de l'étang actuel qui sera remplacé sous peu par un bassin recevant les eaux de cette source via une cascade et un canal à créer.



Pour « tenir » ces grands espaces, **Bernard Reveret s'est équipé comme un vrai pro : tracteurs, nacelle pour l'élagage, tractopelle et une ingénieuse « herse » pour désherber les allées dont il a assuré la mise au point pour avoir un outil à sa main. Chapeau !**



LA VIE DU CPJA



La Gagère, chez Sylviane et Patrick Guillaumont

Nous rejoignons La Gagère par de charmantes petite routes qui s'étirent à travers une campagne paisible restée à l'écart des remembrements des années 1960/70. Les étangs alternent avec de simples trous d'eau, bordés d'immenses peupliers ou d'aulnes glutineux, une harmonie toute naturelle... Mais au détour d'un bosquet voilà que **La Gagère apparait à la fois imprévisible mais néanmoins comme attendue dans cette prairie couvée par les bois qui l'entourent.**



Notre groupe se rassemble dans la cour d'honneur où Patrick Guillaumont nous souhaite la bienvenue dans cette « maison de campagne » construite dans la première moitié du XIX^{ème} dans le style Directoire, sur les bases d'une habitation plus ancienne.

On la doit au Marquis de Pierre, député du Puy de Dôme, qui a épousé Marie Onslow, issue d'une famille aristocratique anglaise arrivée en France avant la Révolution. Cette propriété a été un lieu vibrant des plaisirs et fêtes mondaines pour la bonne société de l'époque.



Tout le charme de La Gagère tient à cette subtile partition entre **les étendues boisées du parc et la prairie** qui s'ouvre largement au sud pour se fondre dans le bocage.



On doit sans doute cette beauté champêtre d'une grande simplicité mais d'un équilibre presque parfait aux influences romantiques du moment mais aussi à sa belle-sœur Caroline Onslow qui a probablement apporté dans ses bagages un peu du génie du grand Capability Brown, disparu depuis longtemps, mais qui a marqué des générations d'amateurs de jardins en Angleterre et sur le Continent. Caroline donnera d'ailleurs son nom à cette clairière romantique à souhait, agrémentée d'une pièce d'eau et d'une jolie gloriette où l'on peut imaginer des rencontres galantes ou quelques amours cachées...

Le soleil est encore de la partie, l'ombre bienvenue des grands chênes abrite le pot de l'amitié qui sera aussi celui du départ. La Gagère est en beauté, elle a gardé tout son attrait d'antan, baignée d'une lumière déjà rasante dans cet écrin de verdure si accueillant et apaisant.



Dessin Gérard Bresson



Mardi 18 juillet 2017

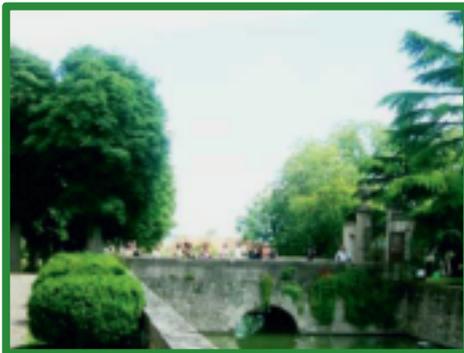
Journée dans les coteaux de Limagne

Denone et Villemont, découverte de deux jardins inconnus du CPJA
Retour aux Vergers, dix ans après

Le château de Denone et son jardin accompli, chez Marie-Christine Kessler

Gérard Lefèvre

Pour notre première visite autour des coteaux de Limagne, Marie-Christine Kessler avait très gentiment accepté de nous ouvrir les portes de sa propriété, malgré une grande incertitude sur sa présence pour nous accueillir...



Après notre café « presque gourmand » traditionnel, nous découvrons discrètement, avec Daniel Bailly, ami de la famille, ce charmant jardin entretenu par sa propriétaire et son fidèle jardinier ; notre promenade à travers les allées de tilleuls et de marronniers se poursuit avec la découverte de deux jardins à la française, parcourus de douves d'une longueur de cent cinquante mètres, entourant ce charmant château du XIV^{ème}.

Marie-Christine Kessler m'avait confié quelques jours avant :
« mon jardin n'est pas sophistiqué, mais je souhaite toujours le rendre gai moi-même et avec mon gardien ; le site est beau et je plante un peu au hasard, des choses qui me plaisent... j'aime le retrouver, mais je ne peux pas y séjourner suffisamment pour le maintenir dans l'état qu'il mériterait... »
Nos amis "jardiniers" ont apprécié ce moment particulier dans ce jardin bien tenu et effectivement bien adapté à la méditation...





Le château de Villemont, chez Thérèse et Pascal de Rocquigny

Gérard Lefèvre



Sous un soleil éclatant, une découverte très spectaculaire attend les membres du CPJA pénétrant dans la longue allée de tilleuls argentés... voici **le château de Villemont « ressuscité » grâce à Jean-Michel de Rocquigny, un ami, grand aventurier des temps modernes !!!**

Il nous accueille au seuil, merveilleusement réaménagé, de cette belle allée et commence à nous présenter, avec brio, les aventures tumultueuses de « son » Villemont..., *sa seconde passion*, me soufflait Thérèse, son épouse ...

Mais, pour bien suivre avec entrain cette découverte, le traditionnel déjeuner royal du CPJA nous attendait au nord-ouest à l'ombre rafraichissante d'autres tilleuls... sur les nappes blanches, le buffet se garnissait des plats préférés apportés par chacun avec assiettes et vaisselles blanches... grande ambiance et étonnement des nouveaux membres pour cette distribution toujours équilibrée et excellente des différents mets apportés !!!

Alors, *le fou de Villemont* reprend la visite avec l'histoire des créations et restaurations permanentes et simultanées de l'ensemble du château et de ses jardins...



LA VIE DU CPJA



Une histoire étonnante en trois temps ou plutôt avec trois folies

● **Propriété des Veyny durant cinq siècles...**

Modeste domaine au XVIème siècle, Villemont devient la propriété de la famille Veyny jusqu'en 1958 ! Première folie en 1740 - une extension grandiose !!! Avec Gilbert de Veyny qui la réalise pour y loger aussi un régiment ! Avec les proportions du château actuel, sa grande cour d'Honneur, ses communs, ses canaux, ses avenues tracées en étoile... Après une restauration importante au XIXème siècle et une splendeur retrouvée, Villemont est délaissé peu à peu par ses propriétaires qui décident de s'en séparer en **mai 1958** !



● **4 juillet 1958 - Villemont brûle !!!**

Deuxième folie mais, ...criminelle : avec l'embrasement total du Château et de l'ensemble du site par sept départs de feu !!!

Délaissé, Villemont sera pillé et vandalisé : dallages, carrelages, ferronneries, tuiles, boiseries et décors divers seront volés, arrachés ou saccagés.

Villemont est abandonné aux caprices de la nature ; livrés à la végétation, les bâtiments sont envahis de lierre, plantes grimpantes, arbres, bois de charpente, débris de toitures...

● **Septembre 1995 – l'aventurier arrive !!!**

Troisième folie – La Renaissance 1995 – 2035 !!! Avec passion et pertinence... Après l'agonie, la sauvegarde de Villemont est entreprise immédiatement par l'aventurier et les travaux de restauration se poursuivent et se poursuivront...

Intarissable sur les travaux réalisés et ses projets concernant le Château et toutes ses dépendances, Jean-Michel savait aussi, comme **Gilbert de Veyny**, que Villemont avait besoin d'un écrin de verdure large et généreux...

- **Dès 1995, pour le parc**, son objectif était le suivant : *effaçons les outrages de ces quarante années d'abandon... débroussaillons, dessouchons, arrachons, brûlons, évacuons...*



- **En 1997, la longue et belle allée**, empruntée à notre arrivée, est plantée de tilleuls argentés à petites feuilles jusque devant l'élégant portique ouvrant sur l'ancienne cour d'apparat.

Mais en 2012, il réalise une belle transformation, permettant de découvrir devant soi, au sortir de l'allée, l'étendue des bâtiments sud, enserrés dans un écrin de verdure en hémicycle : réduction de quarante mètres de l'allée de tilleuls, surface engazonnée de mille huit cents mètres carrés en deux quarts de rond, gagnée sur les terres voisines et enfin plantation d'une charmille en demi-lune devant l'entrée sud ; Jean-Michel prévoit dès cette année, pour cette jeune charmille, une taille douce en ondes dont il a déjà défini précisément la silhouette harmonieuse...



LA VIE DU CPJA



- ✿ **En 2000, la cour d'honneur** est semée d'une herbe-gazon qui favorise la mise en valeur des bâtiments et l'entretien des abords ; **ce gazon vert tendre Starcover***, très résistant à la sécheresse, a été très remarqué par plusieurs de nos amis...



- ✿ **En 2007 il devient le créateur des topiaires d'ifs** de cette cour intérieure **et seul jardinier pour les tailler chaque année...**

- ✿ **Et il devient aussi créateur d'un potager...** derrière la chapelle, en quatre carrés, **à entourer de bordures de buis d'une longueur totale, contre allée comprise, d'environ deux cent cinquante mètres linéaires avec huit à dix pieds au mètre, soit plus de deux mille pieds de buis à planter !!!**

Jean-Michel a choisi une seule variété de buis qui poussait déjà sur place, : buis commun ou buxus sempervirens ; il décide de les bouturer, avec les membres de l'association de sauvegarde, dans des centaines de petits pots puis à l'automne 2009, de bouturer directement en pleine terre ; le prélèvement est alors effeuillé dans sa partie basse, la tige mise à nue trempée dans l'hormone de bouturage et le tout tenu constamment en état d'humidité durant l'hiver qui suit ; en prenant soin au sortir des périodes froides de repositionner chaque jeune pousse en tassant à son pied la terre légèrement boursouflée par le gel. (cliché ci-dessus 2014)



- ✿ **En 2008, heureuse découverte d'un superbe plan de 1748** qui montre l'organisation « *géométrique du marais et partie des terres et jardin du château de Villemont* » ; **ce plan a permis de valider ou d'orienter les nombreuses transformations du parc.** L'année prochaine, pour améliorer encore le système, ils utiliseront un feutre de paillage.
- ✿ **Création d'une perspective au nord du château en 2008...** déboisement, dessouchement, décaissement et lourds terrassements de milliers de mètres cube de terre **pour constituer une plateforme de quatre-vingt mètres de large, face aux deux ailes nord du château, destinée à recevoir un jardin à la française** ; en fond de parc, la rivière Toulène est pour partie canalisée de façon à reconstituer un accès en surface disparu et le canal est dégagé (près de mille mètres cubes évacués).
- ✿ **Prochain projet... un bassin central** ; **il sera entouré de quatre parterres à la française** ; deux allées symétriques s'orientent déjà en diagonale, elles-mêmes bordées chacune de deux alignements doublés de tilleuls argentés et de tilleuls des bois, sans oublier les alignements sur banquettes de dés d'ifs avec quarts de cylindre au sommet.

Depuis 2000 il a été planté, tous très jeunes, environ deux cents tilleuls, trois cent cinquante charmes, trois cents ifs et deux mille buis bouturés. La suite reste à faire !!!



LA VIE DU CPJA



Le contraste de ce parc en devenir permanent est saisissant au milieu de l'ensemble grandiose de ce château, en cours de renaissance lui aussi, depuis vingt-deux ans

Au revoir...

Notre passionné passionnant n'a pas eu le temps de répondre à toutes nos questions, ni à présenter tous ses projets car un autre coup de cœur nous attendait aux Vergers d'Artonne... mais **il m'a confié qu'il n'avait pas dit son dernier mot quant à la perspective nord... pourquoi pas une montée vers le ciel comme à Brécy chez Didier Wirth, notre cher Président du CPJF !!!**



**Grand merci et au revoir avant 2035 à notre aventurier...
L'homme des... « Et pourquoi pas ??? »**





Les Vergers... Un jardin sur la colline...chez Dominique de Larouzière

Dominique de Larouzière



*Chers amis des jardins,
Votre ancien président, Gérard Lefèvre, m'a demandé de rédiger un article contenant quelques réflexions sur l'expérience que j'ai tirée de la création du jardin des Vergers en, ou plutôt depuis 1992, inscrit au titre des monuments historiques en mars 2010, avec la maison. Je le fais très volontiers, avec toute la modestie que requière une telle tâche, tant il est vrai qu'un jardin est le fruit de tant de désirs confrontés à la raison et emportés par des affects très personnels. J'évoquerai d'abord quelques réflexions préalables à tout projet de jardin, qui sont aussi valables lors de sa conduite (entretien, modifications, la vie quoi !);*

puis j'énumérerai en cinq paragraphes les points pratiques très précis : les allées, les buis (topiaires et traitements), l'eau, les arbres, les outils...

Quelques réflexions

Créer, entretenir un jardin, cela ne se fait pas au débotté d'une subite lubie. Ce n'est pas un caprice à assouvir. C'est un projet permanent qui va prendre du temps et qui, une fois réalisé, laissera des traces visibles et durables : celles de la jeunesse, de l'âge mûr, de la vieillesse, de l'abandon, peut-être suivi d'une restauration...

En fait que veut-on ? Un jardin d'agrément, bien sûr, mais...

- ❁ À la française, avec ses axes, ses perspectives et ses symétries, quelques topiaires et charmilles ?
- ❁ À l'italienne, avec ses terrasses, pots d'agrumes et de lauriers, et bassins étagés ?
- ❁ À l'anglaise, dans le faux désordre romantique d'arbres sculptant ombres et lumières sur de belles surfaces engazonnées ornées de massifs fleuris ?
- ❁ Un jardin intimiste, avec un petit miroir d'eau, des senteurs de chèvrefeuille et des couleurs de clématites, des lianes touffues, trois gracieuses agapanthes ?
- ❁ Avec quelles contraintes climatiques, pédologiques, ressources en eau ?
- ❁ La réponse vous sera donnée par l'espace disponible, la forme plane ou agitée du terrain et le *genius loci*, l'esprit des lieux.
- ❁ Pour Les Vergers, ma femme et moi avons choisi de créer un jardin « à vivre » familial, jouxtant la maison, en harmonie avec le style fin XVIIIe de celle-ci, et accosté d'un beau jardin potager, ce qui permet une certaine autarcie alimentaire pour une famille nombreuse et fait toujours le grand bonheur des enfants.



LA VIE DU CPJA



- ✿ Une fois les intentions précisées, reste à dessiner le plan, que la paresse naturelle ne pousse pas à réaliser, mais qui est indispensable pour les tracés sur le sol d'une part, mais aussi pour rester fidèle aux intentions mûries et intégrer les éventuelles conduites d'eau ou les câbles électriques lorsque surviennent des dispositions ultérieures, et surtout dissiper tout hiatus.
- ✿ Je me permets d'insister vraiment sur le fait que, pour qu'il demeure le petit Eden rêvé dont on ressent l'intime besoin, le jardin doit se faire en pensant à l'harmonie que dégageront ses allées silencieuses et sereines, ses massifs fleuris, ses fontaines, ses fenêtres sur des perspectives inattendues.

Notes pratiques diverses

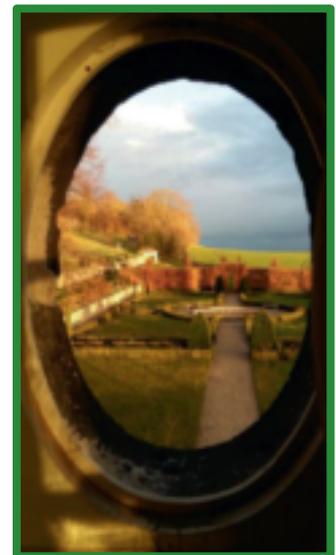
Les allées :



Leur rôle est important car ce sont elles qui structurent l'ensemble et servent de fils conducteurs à la découverte des lieux. (Nota : *L'allée principale du jardin est orientée exactement sur le lever de soleil lors du solstice d'hiver ; cosmique, non ?*) Ce sont les marqueurs les plus visibles du soin qu'on porte au jardin et de ce fait, on ne peut accepter qu'elles soient envahies ou parsemées d'herbes ; elles ne souffrent pas la médiocrité ; cela se traduit par un contrôle exigeant et fréquent.

Pour empêcher que les racines des parcelles enherbées viennent envahir leur zone gravillonnée, on peut procéder de la manière suivante, compte tenu que le domaine est entièrement bio et que l'usage de glyphosate y est exclu :

- Décaisser (décaper) le sol de la future allée sur 20 cm de profondeur,
- Plaquer parfaitement au cordeau les bordures hautes de 25 cm en teck ou en métal, bien maintenues verticalement par des fers à béton de 0,8 cm de diamètre et hautes de 40 cm. Les lattes de métal se trouvent à bon prix chez tout métallier, ce qui est beaucoup moins onéreux que les prix indiqués dans les revues spécialisées.
- Recouvrir la surface obtenue avec du geotex (tissu poreux qui bloquera la remontée des racines mais laissera passer l'humidité et la transpiration du sol) que l'on trouve dans toute jardinerie
- Étendre une première couche (une douzaine de cm) de terre inculte, maigre, caillouteuse ou très sableuse et bien tasser pour stabiliser cette infrastructure dont le but est d'empêcher la couche de gravillons déposée, de « rouler » ensuite sous les pieds.
- Déverser la dernière couche, celle des gravillons (du 08 /15)
- Rouler, ou ratisser... et entretenir, sachant que rien n'empêchera le vent ou les oiseaux de porter des graines... qui germeront. Traiter par désherbage thermique dès le premier verdissement.





LA VIE DU CPJA



L'eau

Quand on a la chance d'en avoir, rien ne vaut un arrosage automatique la nuit...

Mieux vaut un bon arrosage que plusieurs rapprochés et, au potager, un bon binage (qui disloque les pores créés par l'évaporation de l'humidité naturelle de tout sols cultivés) vaut mieux que trois arrosages.

Buis et topiaires

Nous sommes tous confrontés aux ravages de la pyrale du buis.

À l'expérience, je constate que la mise en place de pièges à phéromones pour attirer et leurrer les papillons est vraiment très efficace car elle empêche la fécondation des femelles : en fin d'une seule journée de ce mois de juin 2017, les six pièges installés étaient remplis de papillons morts sur une hauteur de 4 à 5 cm ! Pour bien vérifier qu'il y a des papillons, frapper avec un bâton sur la haie et voir s'il s'en échappe encore.

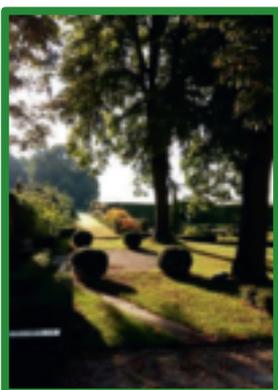


Cela ne dispense pas de traiter par aspersion de *bacillus thuringiensis* les chenilles restées nichées dans les feuilles ; ce produit est utilisé depuis longtemps et efficacement contre les chenilles processionnaires et se trouve maintenant partout. Il faut vérifier la présence de ces sales bêtes et vite les traiter quand elles apparaissent, trois à quatre fois par an, du réveil du printemps à fin octobre.

À terme, on peut se demander si on pourra conserver le buis comme végétal de bordure basse ; dans le jardin central du très bel ancien Hôpital royal de Versailles, les haies basses sont en charmes taillés court. C'est moins fortement marquant, mais le passage des saisons y met de la vie. Toutefois les herbes, comme toujours, aimeront sûrement bien s'y mettre !

Quant aux topiaires : rien ne vaut un gabarit en contreplaqué ou autre pour obtenir des formes parfaites, ce qui est un régal à voir... La visite aux tailleurs de topiaires du parc de Versailles organisée par le CPJA en 2016 m'avait définitivement convaincu. *Je suis à votre disposition pour vous en montrer des modèles faciles à réaliser.*

Les arbres



Ce sont les arbres qui donnent au jardin une troisième dimension, le transformant de surface en volume. Cyprès, ifs, peupliers d'Italie, palissade de hêtres ou de charmes, alignement de cerisiers ou de cognassiers (aux si belles fleurs au printemps), tout dépend de l'effet à obtenir : cacher ? Mettre de l'ombre ? Signaler ? Bouquets (clumps), arbres isolés, en boule, en fuseau, en pinceau ? Ne pas oublier de prévoir l'effet obtenu dans quinze ans et plus tard.....un arbre, ça pousse !

Notez que le logo « Jardin remarquable » se signale par deux demi/arbres en opposition.



LA VIE DU CPJA



Les outils à main

Ceux qui me servent le plus au jardin potager... et partout, ce sont **les herse** oscillantes (de toutes les tailles), et **la bêche forestière**, outil remarquable qui permet facilement d'extirper sans effort racines longues ou crochues comme chardons, boutons d'or, pissenlits, touffes de chiendent, arbrisseaux, ronces, clématites sauvages, etc....



Bêche forestière
www.zimmersa.com

Mot de la fin...

Lors de votre visite, qui m'a tant fait plaisir, j'aurais voulu vous montrer...

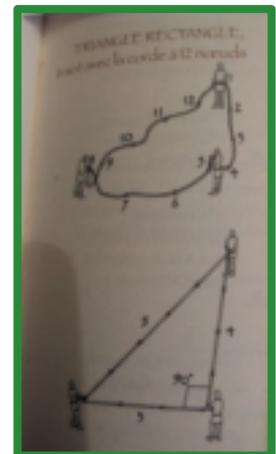
- ✿ Mes vergers conservatoires,
- ✿ L'orangerie et son colombier exceptionnel,
- ✿ Le verger forestier (boqueteau constitué de fruitiers sauvages : cormiers, alisiers torminaux, poiriers),
- ✿ Mes ifs en formation de pièces d'échec (pions ou fous),
- ✿ Comment j'ai modifié le paysage par introduction de hêtres, acacias blonds, savonniers,
- ✿ Comment obtenir de beaux effets de transparence par un alignement de pots d'orangers ou citronniers espacés,
- ✿ Comment bleuir et parfumer les carrés de prairies par de la phacélie (très mellifère) et de la sauge,
- ✿ La tonnelle de roses,
- ✿ L'importance de souligner, par des seuils bien marqués,
- ✿ Le changement d'un espace à l'autre,
- ✿ La surprise des petits escaliers dérobés,
- ✿ L'association des bruits d'eau d'une fontaine avec le parfum suave des lys, des roses, ou du seringat (Et peut-être aussi, la proximité d'une rangée de fraisiers ou de framboisiers !),
- ✿ Ou encore l'usage antique de la corde à 12 nœuds pour les tracés à angle parfaitement droit...
- ✿ ... **J'arrête !!!!!... Quand nous revoyons-nous ?...**

La corde à 12 nœuds

L'usage de la corde à 12 nœuds, très en usage dans l'antiquité et jusqu'à l'adoption du système métrique à la fin du XVII^e siècle, découle des propriétés du théorème de Pythagore selon lequel la somme des carrés des deux côtés AB et AC d'un triangle rectangle en A est égale au carré de son hypoténuse BC.

Dans l'image ci-contre, si l'unité de mesure des intervalles est 1 mètre, on a bien $AB^2 + AC^2 = BC^2$ soit $4^2 + 3^2 = 5^2$

Réciproquement, en pratique, si vous voulez tracer une allée AC très parfaitement perpendiculaire en A au segment AB de 4m, il faut tirer la corde sur 3m jusqu'en un point C tel que le bout extrême de BC la corde bien tendue se retrouve en B. BC mesure alors parfaitement 5m et vous êtes assuré que vos deux allées sont perpendiculaires.





LA VIE DU CPJA



... Mais... il faisait 33°... et vous étiez si bien à vous retrouver à l'ombre épaisse des tilleuls en fleurs près de la fontaine adossée, que j'ai eu des scrupules à venir relancer votre curiosité... Après tout, c'était bien ainsi : l'harmonie et la sérénité des lieux vous habitaient et qu'espérer de mieux pour un jardin en une douce soirée d'été ?

Un très amical merci pour votre visite.

Post-scriptum : Permettez-moi de vous inciter très vivement à lire cet ouvrage pratique remarquable de René Péchère intitulé *La grammaire des jardins*, 2002.

Une ode à la Création ???

Gérard Lefèvre

Vous venez de lire ce trop petit recueil de réflexions, bien ciselé avec amour et bienveillance... un cadeau supplémentaire après celui de nous avoir encore accueillis aux Vergers, *ce domaine totalement « bio » en mouvement perpétuel, conséquence heureuse de la curiosité insatiable de son jardinier...*

... Voici le titre que j'aurais aimé donner à ce merveilleux article du **fondateur de notre cher CPJA...** mais que m'avait-il répondu ? « Une ode à la Création, c'est ce que j'ai effectivement vécu, mais cela est d'une telle prétention que c'est totalement inacceptable. »

Que lui répondre ? Dominique avait déjà accepté d'accueillir à nouveau le CPJA et je lui demandais en plus de se lâcher et d'écrire un article de référence avec sa vision des parcs et jardins, son expérience et ses conseils pratiques !!!

J'ai donc respecté son interdiction... et en profite pour le remercier de ces beaux moments de bonheur partagé durant cette belle et chaude journée qui s'est terminée autour **d'un rafraîchissement... royal et familial**, *avec ses filles Aude et Bénédicte venues spécialement pour entourer leur père et nous offrir notamment, une folie démesurée de gougères inoubliables...*

Mais heureusement, avec son Mot de la fin, encore une surprise, le maître des Vergers, passeur passionné et précis, reste toujours à la recherche permanente du beau qu'il décrit comme "une sorte de nostalgie atavique du paradis terrestre"... et il aurait bien aimé nous montrer tellement de coins et recoins, **mais il faisait 33°...** alors comme il nous l'a écrit : **Quand nous revoyons-nous ?...**

Je lui réponds de votre part, merci et **Prenons date...**





Mercredi 23 août 2017

Trois jardins méconnus en Bourbonnais
Un « Trianon » à Souvigny
Les Pravier, un parc à la française
La pagode de Noyant, un jardin spirituel

Les Vieux Murs à Souvigny, chez Laurence et Michel Loyot
Gildane et Philippe Chevallier-Chantepie

Il faisait beau ce matin du 23 août où nous avons été invités à pénétrer par une petite porte bien discrète de la petite rue de Fontenelle surplombant **la propriété des Vieux Murs à Souvigny**. C'était le premier rendez-vous de la journée « bourbonnaise ». Paradoxalement, beaucoup de Bourbonnais découvrent une propriété pourtant située au cœur de Souvigny.

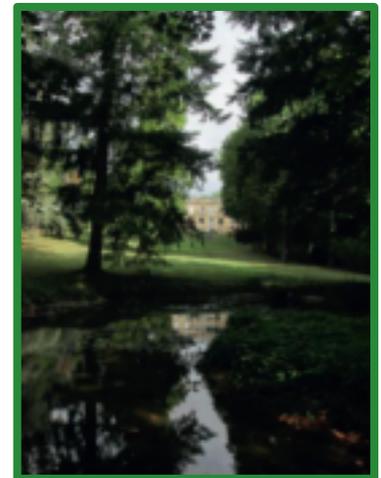
Premier paradoxe, accueillis par Laurence et Michel Loyot les propriétaires, nous découvrons autour du café traditionnel, **une architecture néo-classique inspirée du Petit Trianon de Versailles**. Pas vraiment vieux murs ! En fait, le nom fait référence à la deuxième enceinte de Souvigny, qui, au Moyen-âge, traversait la propriété du nord au sud.



Deuxième paradoxe, après avoir contourné la maison en admirant la qualité de la construction de ce superbe monument, **nous découvrons le parc de près de deux hectares, havre de tranquillité dans un cadre de verdure, préservé complètement de la ville**. Pas vraiment à la française, le jardin !

De fait, nous découvrons le tracé typique à l'anglaise avec ses allées dessinant de larges boucles, un bassin, alimenté par une source naturelle, une ancienne rivière artificielle aujourd'hui disparue. C'est un vrai plaisir pour les connaisseurs du CPJA.

Fidèle à la composition des parcs de cette époque, nous découvrons séquoias, tilleuls, érables, cotinus coggygria, bouleaux, arbre de Judée, tulipier de Virginie, noyers d'Amérique, buis, frênes, catalpa, ginkgo biloba, genévriers, cèdres, pins parasol, noyers, platanes à feuilles d'érable, hêtres, marronniers, paulownia...





LA VIE DU CPJA



Michel Loyot nous invite à parcourir cet espace avec sa belle avenue, sa petite pièce d'eau. Quel bon moment !

Il n'aura pas échappé aux visiteurs du jour les efforts faits par les propriétaires pour maintenir le bel équilibre de ce jardin. Cette tâche est pourtant difficile, car il s'agit à la fois de combattre le développement excessif de certaines espèces, de remplacer les sujets arrivant au terme de leur développement tout en conservant l'harmonie d'ensemble.

Bravo et merci à Laurence et Michel Loyot pour cette belle entreprise. Leur passion fait vraiment plaisir à voir.

Le château de Pravier, chez Monsieur et Madame de Durât

Max Moulin

Sur la commune de Meillers s'élève le château de Pravier, longue façade blanche flanquée de deux tours pointues et coiffée d'un beau toit gris ardoise. Le tout se détache sur la paisible verdure du bocage. Situé sur un replat à flanc de colline que dessert une allée rectiligne, le château est en contrebas d'un imposant portail à bossage d'où part une autre allée perpendiculaire montant tout droit dans la colline. Une jolie maisonnette de gardien en garde l'accès.



Dès les grilles blanches franchies, l'ampleur du projet se révèle majestueusement. La longueur de la façade est soulignée par deux allées qui descendent en formant un triangle isocèle aux côtés soulignés de lignes de buis et ponctués de rosiers tiges et de plus de quatre cents dahlias et zinnias harmonieusement fleuris en plein été. Les deux allées sont surmontées de massifs d'arbres qui ensachent magistralement la composition et dirigent le regard vers la façade. La maison Treyve a réalisé là à la fin du XIX^{ème} siècle une simple et spectaculaire mise en scène.

Une comparaison avec l'entrée du château voisin de Dreuille à Cressanges toute en courbe apaisées montre bien la différence entre l'approche classique de Pravier maîtrisant l'espace et la nature et une autre plus paysagère à Dreuille.

Mais Pravier ne livre pas ses secrets de composition au premier regard et les maîtres de maison nous invitent à la promenade aussi bien dans le parc et les jardins qu'à travers les siècles.

Signalons une basse cour à gauche de la cour d'honneur fermée de murs, de portails et de bâtiments qui semblent du XVII^{ème} siècle et qui probablement constituait l'entrée de l'ancien château tourné vers Meillers. De ce côté le château comporte d'ailleurs un escalier à vis du XV^{ème} ou du XVI^{ème} siècle inclus dans l'aile en retour du XIX^{ème}. À droite une autre vaste basse cour est bordée perpendiculairement au château d'une très vaste grange à la toiture à quatre pans de petites tuiles. L'aile en retour du château à l'ombre duquel nous avons déjeuné comporte une ancienne pièce voûtée qui témoigne de l'ampleur initiale de la construction primitive.





LA VIE DU CPJA



Au delà commencent les surprises où nous conduit l'allée longeant la façade de la maison bordée de rosiers fleuris. La première découverte est une orangerie néo-classique à piliers doriques en bois adossé à la grange. Peu d'exemples de cette époque peuvent lui être comparés dans l'Allier. Celle de Randan, probablement postérieure, toute en longueur et plus haute était en concurrence avec les fameuses serres de l'Impératrice Joséphine à la Malmaison.

La serre donne sur une plateforme carrée entourée sur deux côtés de fossés en eau, tout à fait exceptionnelle dans notre région. Dans un angle un petit pavillon coiffé d'un toit de tuiles en pyramide abrite un plafond de gypseries peut être XVIIIe et un autel de marbre XIXème qui signale sa transformation postérieure de salon en chapelle. L'ensemble bien qu'incomplet, puisque le fossé n'entoure pas la plateforme sur les quatre côtés, pourrait remonter par comparaison avec des exemples plus courants en Ile-de-France comme à Courances, à la fin du XVIème ou au début du XVIIème. Parfaitement entretenu il est utilisé en potager dont les carrés bien arrosés nourrissent toujours la famille en légumes et en petits fruits.



Quittant cet ensemble probablement unique dans l'Allier par un pont jeté sur le fossé, nous retournons vers la façade arrière du château agrémenté de ce côté de deux ailes en retour ouvrant sur un vaste parc paysager qui se fonde, à l'anglaise, dans le paysage du bocage. Un premier anneau d'allée sablée nous permet d'embrasser le parc paysager, d'admirer l'imposante façade arrière de la maison et de savourer le calme verdoyant du bocage et des forêts environnantes. Le passage de l'un à l'autre se fait discrètement par des bosquets d'arbustes locaux et de lilas déroband à la vue le mur complet de la propriété comme cela est de mise au XIXème. Les essences des bouquets d'arbres sont locales sauf sur notre gauche où un grand massif de pins entoure, protège et signale un bassin de rocaille très fin de siècle (XIXème).



À l'opposé du château, le terrain descend brutalement et une seconde allée sinue en boucle en contrebas, aussi longue que celle que nous venons de parcourir mais que, pour des raisons de sécurité, nous n'emprunterons pas. La rupture de pente d'une dizaine de mètres est ponctuée comme il était d'usage alors de constructions pittoresques : nous apercevons un pont aux massifs de rocaille moussue et une source entourée de deux murs de rocaille s'ouvrant vers la vallée. Le propriétaire nous signale que comme à Randan, un travail de drainage des eaux avait été effectué aussi bien pour assainir le terrain avant de dessiner le parc, que par mesure d'économie agraire, l'eau étant particulièrement précieuse pour arroser les plantations récentes et onéreuses d'un parc juste planté alors. La situation de l'ancien château à mi-pente s'explique probablement par la présence d'indispensables sources.

Le parc de Pravier permet d'admirer un dessin d'une rare ampleur où comme à Randan le régulier et le paysager se complètent et se mettent en valeur par contraste lors de la promenade. L'ancienneté du site est manifeste, non seulement dans la succession des cours et des bâtiments, mais aussi dans celle des jardins et des petites constructions qui les ponctuent, orangerie, plateforme, fossés, pavillons, rocailles, bassins, ponts, sources, etc. ...



LA VIE DU CPJA



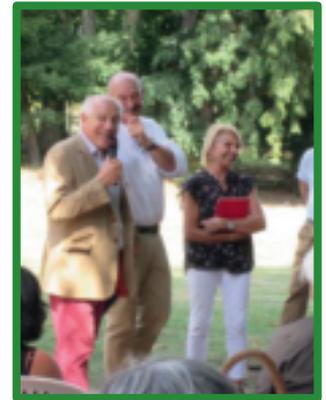
Le dessin des allées, tantôt rectilignes ou angulaires, tantôt arrondis, proposent à la fois à l'extérieur par les accès depuis Meillers et vers la colline et à l'intérieur du parc des dessertes fonctionnelles (les deux branches du triangle qui desservent les deux basses cours et aussi l'entrée de la maison) ou réservées au loisir de la promenade en huit. Elles permettent une diversité de vues sur la campagne et la maison, constamment renouvelées et propre à charmer le visiteur. Le fort contraste entre une entrée géométrique et fleurie et une longue promenade sinueuse et boisée ménage des surprises et utilise au mieux la déclivité naturelle et le paysage lointain tout en la mettant en scène avec habileté. Ce savoir faire bien typique de l'époque se retrouve par exemple dans de nombreux jardins publics par exemple au Jardin Lecoq de Clermont-Ferrand. Mais l'intégration d'une plate forme fossoyée beaucoup plus ancienne lui donne un intérêt historique supplémentaire.



Il faut souligner le parfait entretien de l'ensemble qui, même en cette période de sécheresse, était tout en fleur. Selon le propriétaire le secret est de ne pas se laisser déborder et d'effectuer toutes les tâches au bon moment et sans attendre et d'arroser abondamment.

Cela a permis aux nombreux membres du CPJA d'effectuer une belle promenade à la fois dans un parc, un jardin et une nature maîtrisés, respectés

et bien entretenus, mais aussi, ce qui est plus rare, de faire une promenade dans le temps.



La Pagode de Noyant, chez Monsieur Pham Philippe Treyve

La clôture de cette journée Bourbonnaise fondée sur le spirituel a eu pour cadre la Pagode de Noyant. Celle-ci, érigée en 1989, est entourée d'un jardin qui comprenait à l'origine deux-cent-quatre-vingt-seize arbres ou arbustes et d'un bassin de lotus, plantes emblématiques d'Indochine.



Une complète description de l'organisation de la religion Bouddhiste a été faite par la moniale présente sur ce lieu de prières, d'où apparaît une organisation très régionale et différenciée. Après la dégustation du traditionnel thé et douceurs au gingembre, nous avons pu remarquer, à l'intérieur, la riche ornementation du lieu de prière, notamment végétale (orchidées).



Dehors, les bouddhas offerts par les fidèles, très nombreux et souvent imposants (le bouddha couché) ont supplanté la plupart des arbustes décoratifs de l'origine. Seuls les arbres et arbrisseaux demeurent.

Par contre, nous avons pu apprécier la magnifique floraison des lotus et l'épanouissement de leurs immenses feuilles. C'est de ce lieu symbolique, mais très fréquenté par des descendants des rapatriés d'Indochine, mais aussi par les touristes surpris de trouver en ce site une telle création, que nous nous sommes dispersés.



Jeudi 6 au dimanche 9 avril 2017

**Découverte des jardins de Lisbonne et de Sintra
Avec le PJRA**

Marie-Xavier Chevallier-Chantepie
Photos Dominique de Bouclans

Nous sommes quatre membres du CPJA de l'Allier à nous envoler d'Orly pour rejoindre, à l'aéroport de Lisbonne, un groupe très sympathique d'amateurs passionnés de jardins, membres de l'Association des Parcs et Jardins Rhône-Alpes, organisatrice de ce voyage au Portugal.

À notre arrivée nous découvrons la ville de Lisbonne devenue, à la fin du XVIIIème siècle, capitale du royaume, supplantant ainsi Coïmbra. À la faveur des grandes découvertes, le pays s'enrichit rapidement. Mais en 1755, un terrible tremblement de terre détruit les deux tiers de la ville de Lisbonne et ses environs, faisant quinze mille morts. C'est au Marquis de Pombal que l'on doit la reconstruction de la ville, avec un plan moderne en damiers.

Notre programme d'excursions étant très dense, nous ne mentionnerons ici que les plus importants jardins vus à Lisbonne et Sintra.

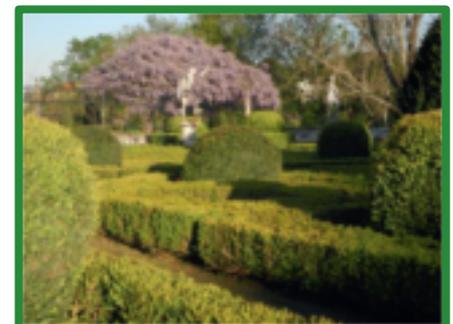
L'après-midi de notre arrivée, nous sommes conduits au *Palais du Marquis de Fronteira*, dans le parc Monsanto.



Construit vers 1670 sous l'influence de la renaissance italienne, il donne le plus bel exemple d'architecture aristocratique portugaise : un écrin de jardins et terrasses enserré un labyrinthe enchanté de parterres de buis.



Topiaires, escaliers, bassins, statues, balustrades se succèdent selon un plan bien ordonné où pas un pan de mur, pas un banc ne soit couvert de ces petits carreaux de faïence vernie ou azulejos, jusque dans un nymphée également incrusté de coquillages et porcelaines de Chine.





LA VIE DU CPJA



Ces azulejos forment des tableaux immenses avec scènes grandioses, comme ces douze cavaliers de la Galerie des Rois se reflétant dans les eaux du Grand Bassin en contrebas. À l'issue de cette visite, un somptueux dîner nous est servi dans la grande salle à manger. Nous regrettons alors l'oubli de nos smokings et robes longues plus en harmonie avec le décor que nos modestes tenues de voyage !

Le deuxième jour est consacré à la découverte des jardins de Sintra.

La Quinta de Regaleira est un parc classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1995. Difficile de qualifier ce parc rempli de monuments tous plus fantastiques et extravagants les uns que les autres. Il fut réalisé au début du XXème siècle par Carvalho Monteiro, adepte d'ésotérisme et de franc-maçonnerie, dont on retrouve toute la symbolique en parcourant ce parc à la végétation exubérante.



Nous sommes ensuite chaleureusement reçus par la propriétaire de la Quinta de Alegria qui nous fait l'honneur d'une visite exceptionnelle de ses jardins en terrasse, agrémentés d'escaliers, bassins, fontaines, serres aux décors d'azulejos... Nous sommes impressionnés par le raffinement des lieux que ne démentit pas le délicieux déjeuner qui nous est servi, précédé d'une exquise citronnade confectionnée avec les fruits de la propriété.

La journée se poursuit ensuite par la visite du parc à l'anglaise de Monserrate, qui dégringole en pentes douces couvertes de fleurs et d'essences végétales les plus diverses et où les fougères arborescentes s'épanouissent autour de cascades et bassins naturels. Fausses ruines, fabriques, chapelle sont disséminées dans une végétation exubérante et nous conduisent jusqu'au Palais néo-oriental du XIXème siècle que nous visitons.



Notre journée se termine à la Quinta de Sao Sebastiao. Avant d'entrer dans cette somptueuse Quinta qui nous accueillera pour le dîner, nous visitons les jardins avec, en toile de fond, le château de Pena et la forteresse dos Mouros, illuminée le soir, plantée au sommet du point dominant du parc de Sintra.



LA VIE DU CPJA



Joyau des jardins de buis taillés et bassins : une nymphée intégralement décorée de scènes burlesques en azulejos bleus et blancs du XVIIIème siècle.

Deux salles à manger nous attendent pour le dîner : l'une agrémentée de chinoiseries, l'autre de trompe-l'œil de paysages champêtres fragmentés par des drapés et cordages, œuvre du peintre français d'origine lyonnaise Pillement. L'argenterie et les cristaux brillent de mille feux autour de la traditionnelle morue.

Le programme du troisième jour est aussi dense que les précédents. Après **les jardins d'une modernité orientale du Centre Ismaili au cœur de Lisbonne**, nous partons à la découverte du parc de Pena où nous cheminons entre de



gigantesques rochers tout ronds, des arbres étonnants à l'allure de bonsaïs et des retenues d'eau... Nous nous sentons parfois lilliputiens dans ce dédale !

Puis nous voilà en route pour **Queluz, d'abord pavillon de chasse, puis résidence des Infants avant de devenir Palais Royal.**

Après le tremblement de terre de 1755, c'est l'architecte et paysagiste français Jean-Baptiste Robillon qui continue les



travaux commencés par l'architecte Mateus Vicente puis crée des jardins dans le style Le Nôtre : **buis géométriques garnissant la majeure partie de la proximité du Palais, immenses bassins animés d'un bestiaire indéfinissable et grimaçant.**



De tous les jardins visités le dernier jour de notre séjour, nous mentionnerons d'abord la **Fondation Calouste Gulbenkian** avec la visite guidée des jardins créés en 1969, mêlant avec bonheur la géométrie du jardin contemporain et le charme du parc



à l'anglaise, avec mouvements de terrain, essences les plus diverses, étangs et parking soigneusement dissimulé en sous-sol.



LA VIE DU CPJA



Le jardin botanique d'Ajuda, dont la visite guidée nous emmène en voyage à travers le monde entier. Lisbonne bénéficie en effet d'un climat particulier, à la fois chaud et humide, qui permet l'acclimatation de spécimens tropicaux tout à fait remarquables.



Nous découvrons enfin le Palais de Belém, résidence officielle du Président de la République et ses jardins, le tout d'inspiration classique, avant de reprendre le chemin de l'aéroport où nous nous quittons bien à regret. Quelques chanceux toutefois, dont Henri et Marie-Xavier, prolongent leur séjour au Portugal et partent enthousiastes explorer le sud de ce pays plein de charme.

Voyage de nos voisins et amis du PJRA en Auvergne

Les 14, 15 et 16 juin dernier le PJRA est venu découvrir les jardins auvergnats. Ce voyage, organisé par Anne Pâris de Bollardière et Michèle Romand Monnier, a emmené quarante huit personnes sur nos terres.

Un beau programme de visite de jardins avait été prévu :

- ✿ Jardins du château de la Chassaigne
- ✿ Domaine Royal de Randan,
- ✿ La Folie Mercier à Mozac,
- ✿ Jardins de Château Dauphin à Pontgibaud,
- ✿ Jardins et potager de la forteresse d'Opme,
- ✿ Jardins de la Rose des Prairies à Charbonnières les Varennes,
- ✿ Jardins de la Croze à Billom,
- ✿ Jardins du Ventalon à Augerolles

Ravis de leurs découvertes, ils ont établi leur Top 3 des jardins visités :

- ✿ Les jardins de la Rose des Prairies à Charbonnières-les-Varennes, chez Catherine et Jean-Pierre Chabry
- ✿ La Folie Mercier ou Château de Portabéraud à Mozac, chez Véronique Bouët-Willaumez
- ✿ Les Jardins et potager de la forteresse d'Opme, chez Monsieur et Madame Durin



Le renouvellement du parc boisé À l'épreuve des mutations climatiques et biologiques

Pierre Bazin, expert arboricole, *Aubépine*

Expert arboricole exerçant en pays de Loire, Pierre Bazin fait partie de l'équipe de formation sur les parcs boisés à laquelle j'ai participé il y a deux ans et que le CPJA va organiser pour ses adhérents avec l'aide du CETEF 44. Cet article reflète les grandes préoccupations qu'ont les professionnels face au changement climatique. M-J d'Hérouville.

Au départ, la dynamique de quelques propriétaires en Pays de Loire

Les Pays de Loire se caractérisent par une richesse singulière de parcs paysagers, comme l'a montré Olivier Rialland, dans sa thèse sur les parcs et jardins des châteaux de la région (*1). Quantité de parcs héritiers de compositions classiques des XVIIème et XVIIIème siècle ont été redessinés ou repris à la faveur, en particulier, du retour des émigrés après la révolution française. Certains sont signés d'un paysagiste connu, beaucoup ne le sont pas et suivent à la mode de leur époque, ce qui ne préjuge pas d'ailleurs de leur qualité.

Ces parcs sont progressivement tombés en désuétude pendant une grosse partie du XXème siècle, perdant de leur splendeur et se dégarnissant au gré des saisons. Mais les travaux d'inventaire depuis les années 1980, le classement des plus remarquables, et les études monographiques comme celles menées ou impulsées par Isabelle Levêque (*2) ont contribué à faire sortir ce patrimoine de l'ombre et à motiver de nombreux propriétaires à s'impliquer dans le sauvetage de leur parc.

Aussi, depuis 2012 se développe dans la région (Pays de Loire – NDLR) une dynamique de formation des propriétaires de parcs boisés pour les accompagner dans un processus de réappropriation de leur patrimoine et les conduire à une démarche de gestion. L'initiative en revient à un petit groupe de propriétaires rassemblés au sein du CETEF 44, groupe de progrès de la propriété forestière, et du réseau VMF (Vieilles Maisons Françaises) de la région. Ils ont pu obtenir l'appui technique du CRPF (Centre régional de la Propriété Forestière) et du FOGEFOR, dispositif d'aide financière à la formation à la gestion forestière.

Les sessions se déroulent sur trois journées, en hiver, printemps et automne, chez un propriétaire accueillant, avec une progression en trois temps :

- ✿ Apprendre à observer un parc boisé et en comprendre la composition, en décrivant les vides, les pleins, les lisières,
- ✿ Dégager des unités, les nommer, les dessiner sur une vue aérienne, et produire un programme d'actions, avec ses priorités,
- ✿ Acquérir des connaissances pour réaliser ou faire réaliser les actions envisagées.

L'objectif ultime est de produire un document de gestion sous la forme d'un plan simple de gestion volontaire, ou un code de bonnes pratiques qui puisse être agréé par les autorités forestières et opposable aux documents d'urbanisme.

Chaque journée de formation se compose d'un apport en salle sur des thématiques paysagères ou techniques, d'une restitution en sous-groupes par chaque propriétaire de ses problématiques et progressions, et d'exercices faits dans le parc du propriétaire accueillant.

*1 - Olivier Rialland, *Les parcs et jardins des châteaux dans l'Ouest de la France. Paysage évanescent, patrimoine naissant*, Thèse de doctorat de géographie, Université de Nantes, 2002.

*2 - Isabelle Levêque, *Les parcs et jardins de l'Anjou au fil de l'histoire*, Lyon, Lieux-Dits, 2015.



Tous les ans depuis 2012 se rassemble, trois fois par an, un nouveau groupe d'une vingtaine de propriétaires désireux de se former et d'agir pour sauver leur bien de sa désintégration progressive.

Le concept a essaimé en région Bretagne en 2017, et d'autres régions manifestent leur intérêt, sachant que la réussite de ce type d'opération repose sur la dynamique des propriétaires eux-mêmes et en premier lieu du petit groupe organisateur.

Les principaux constats

Les constats que rapportent les propriétaires sont récurrents :

- ✿ **La vétusté des structures végétales** : les éléments végétaux de la composition paysagère, boisements, bouquets, bosquets, arbres isolés etc. s'appauvrissent progressivement par la mortalité naturelle des arbres, et les événements climatiques tels que sécheresse, canicule ou tempêtes.
- ✿ **Le rétrécissement ou la fermeture des vides** : il n'y a pas de parcs paysagers sans dégagements visuels vers les lointains ou vers des scènes paysagères intérieures. Mais la dilatation des masses végétales ou des plantations inopportunes dans l'espace des vues tendent à refermer le parc sur lui-même et à lui faire perdre son ambition de désigner dans le territoire les éléments lointains, naturels ou bâtis, dignes d'intérêt.
- ✿ **La perte des lointains** : les territoires changent, et les vues proposées par le parc se trouvent altérées ici par un lotissement, là par un bâtiment agricole, ou encore une éolienne, un pylône électrique etc. Notre regard commun est le plus souvent négatif sur ces éléments de notre siècle. Cependant, la mise en perspective, les effets de transparence ou des masques partiels peuvent aussi mettre de la distance avec ces objets et apporter certaines solutions d'acceptation pour résister à la tentation de la fermeture, mortelle pour l'esprit même du parc paysager. Le lointain n'est jamais laid, il faut juste réussir à le mettre à distance.
- ✿ **Le besoin de renouvellement des lisières** : les arbustes qui dessinaient les contours des masses végétales s'échappent souvent de leur position. Les houx, ifs, fragnons, buis ou lauriers de toutes sortes se retrouvent disséminés dans les sous-bois mais absents des lisières qui les justifiaient.

L'effort est donc double : **rouvrir le parc** en redonnant leurs véritables places aux découverts et **replanter les couverts** pour les renouveler, après avoir compris le sens de leur organisation.

Planter oui, mais planter quoi ?

Reprendre en main son parc passe donc par le geste de planter. Mais que faut-il planter ?

Les arbres introduits au XIX^{ème} siècle, pour ceux qui ont survécu, ne disposent plus tout à fait des mêmes conditions de vie que celles qui règnent aujourd'hui dans le site, et surtout qui règneront quand ils auront cent ans ou plus. Or chacun souhaite faire au moins aussi bien que les planteurs d'autrefois qui nous ont légué les fruits de leur travail, et planter pour au moins cent cinquante ans encore.

Il nous faut donc anticiper les conditions futures de notre environnement et intégrer l'avenir dans notre réflexion.

Or l'avenir paraît sombre et incertain...

Comment tenir compte des projections de changement climatique ?

Depuis un siècle déjà, les enregistrements nous indiquent, et c'est un fait rapporté par les météorologues, que la température moyenne a augmenté de 1,5° C au niveau national et que les dix années les plus chaudes depuis 1850 ont eu lieu après 1998.



Nous sommes donc déjà dans un changement, même si la prise de conscience en a été tardive, et si l'on sait désormais que c'est le début d'un processus dont nous ne connaissons pas précisément l'ampleur ni les échéances.

La végétation témoigne déjà par elle-même de ces mutations : un quart des chênaies à chêne pédonculé est en état de dépérissement en Poitou-Charentes, et environ 10% en Pays de Loire (*3) : un des piliers végétaux de la forêt française, ce chêne commun qui semblait pouvoir s'adapter à tous types de situations, vacille dans les terres insuffisamment profondes ou fraîches, ou dans les stations trop chaudes. Ces résultats sont très préoccupants quand on sait que la France est le pays des chênes et que ces arbres occupent quelques 1,5 millions d'ha de territoire national. Ils illustrent la nécessité absolue de prendre en compte la nature des sols et les exigences autoécologiques des espèces avant de planter. Cette exigence que connaissent de plus en plus les forestiers s'applique aux propriétaires de parcs et ne fera que s'imposer davantage à eux.

Concrètement, il faut s'attendre dans la région (Pays de Loire – NDLR) vers :

- ✱ La poursuite des augmentations des températures, davantage en été (jusqu'à +5,5°C en 2080 pour les scénarios pessimistes) qu'en hiver (entre 1,4 et 3°C)
- ✱ L'augmentation de fréquence des sécheresses, jusqu'à atteindre dans le scénario le plus optimiste, « 40% du temps passé en état de sécheresse sur une majeure partie du territoire ».¹
- ✱ L'augmentation significative des jours de canicule, les données faisant apparaître une exposition particulière des territoires sous influence de la Loire. Ce nombre passerait de 40 à 60 jours anormalement chauds, contre 10 à 30 actuellement (*4).

En revanche, certains caractères du climat risquent de ne pas changer :

- ✱ La survenue d'hivers froids : Les prévisions relatives à l'augmentation moyenne des températures ne doivent pas faire oublier que le climat devrait être caractérisé par de fortes variations interannuelles, avec notamment des étés exceptionnellement chauds et des hivers exceptionnellement froids. Même dans l'hypothèse d'un scénario A2 (*5) les jours de gels (printaniers et automnaux) ne devraient pas disparaître sur la France entière.
- ✱ Les tempêtes : l'état actuel des connaissances permet d'affirmer que les tempêtes ne seront pas plus nombreuses ou plus violentes en France au cours du XXI^e siècle.

Le GIEC introduit ainsi son cinquième rapport en 2014 : « La conclusion est très claire : ces gaz à effet de serre transforment le climat à un rythme jamais vu par le passé. »

En France, et selon la projection à 3.5° pour la fin du XXI^e siècle, il faut s'attendre à une remontée vers le nord de 600 à 700 km de notre climat. Ces translations sont très importantes quand on les ramène à quelques références géographiques : Paris-Perpignan - 680 km, Perpignan-Alger - 650km. Imaginons-nous la latitude de Perpignan à Paris, ou celle d'Alger à Perpignan ?

*3 - Olivier Picard, Jean Lemaire, *Les chênaies atlantiques face aux changements climatiques globaux : comprendre et agir* ; CNPF et IDF, http://crpf-paysdelaloire.fr/sites/default/files/documents/Chenaies_atlantiques.pdf

*4 http://www.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/tude_adaptation_grand_ouest_Etat_synthese_avril_2013-2_1_.pdf

*5 - *Projet ANR-Scampeï*, coordonné par Météo-France de 2009 à fin 2011

*6 - Le scénario A2, l'un des 6 décrits par le GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), décrit un monde qui reste divisé. Dans l'ensemble, il n'y a pas de redistribution des ressources naturelles disponibles, des connaissances technologiques et du bien-être entre les régions riches et pauvres.



Des modifications de l'environnement biotique

Malheureusement, la mutation climatique est accompagnée d'un dramatique et sévère changement de l'environnement biotique.

En effet, la mondialisation des échanges crée un nouvel environnement de pathogènes pour nos végétaux, sans cesse grossi d'espèces nouvelles d'agresseurs ; en quelques années, le cynips, la graphiose, le chancre coloré, la chalarose, la maladie de l'encre, la pyrale etc. émergent sur les territoires, menaçant ou décimant des espèces végétales qui composaient notre environnement commun et nous obligeant à abattre, et replanter. Adieu châtaigniers, ormes, platanes frênes, marronniers, buis ...

Le réchauffement peut participer de la virulence et de la progression de ces maladies émergentes, en affaiblissant les sujets ou en augmentant le nombre de générations d'insectes par année, par exemple, mais il semble indépendant de la disparition de l'orme ou du frêne. Les transferts de ravageurs et de pathogènes d'un bout à l'autre de la planète font leur œuvre, le réchauffement fait la sienne, et ils n'interagissent pas toujours.

Peut-on faire quelque chose dans le parc? Et si oui, quoi faire ?

« Les changements climatiques sont un défi de long terme, mais qui exigent une action urgente », plaide le rapport cinq du GIEC (Groupes d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat – NDLR) en 2013. Pour sa part, le philosophe australien Clive Hamilton (*7) propose de regarder en face cette catastrophe planétaire qui est en train de se produire, à la considérer comme telle et à faire son deuil du monde d'avant le réchauffement qu'aucun être humain bientôt ne reverra plus.

Faire son deuil et agir : l'heure est venue aussi, pour notre propos, de reconsidérer vigoureusement la nature commune des forêts et des paysages, ou artificielle et idéalisée des parcs, et la préparer au changement.

Personne n'annonce la fin des arbres sous nos latitudes. C'est donc un pari réaliste que de considérer que des parcs et des bois continueront d'exister sous nos latitudes et que l'on peut continuer de planter pour transmettre, mais évidemment en plantant juste, c'est à dire en orientant le choix des espèces vers ce nouvel environnement, en prenant acte que ses caractères sont si franchement différents qu'il faut interroger la pertinence d'une grande partie des espèces qui nous entourent pour demain.

Les propriétaires de parcs du XIX^{ème} siècle ont été pionniers dans l'acclimatation de nombreuses espèces du monde : leurs descendants peuvent aujourd'hui participer à inventer le paysage de demain dans la mesure où ils en ont la connaissance et la volonté. En tous cas, le défi est là.

D'ores et déjà, nous savons qu'il faudra préférer le chêne rouvre, le pubescent ou le chevelu au brave chêne pédonculé, jusque-là souverain dans les bocages. Le hêtre aura quasi disparu des plaines : on le trouvera dans les parcs réservés aux sols frais, aux coteaux nord et aux sous-bois, tandis que les pins méditerranéens et les cèdres supplanteront les épicéas...

Le choix des arbres très ensoleillés, de lisière, isolés ou de bouquets devra de même être fait dans une palette d'arbres tolérants aux sécheresses et aux épisodes de canicules devenus de plus en plus fréquents.

La désinfection des outils pour se protéger des contaminations deviendra un réflexe.

La connaissance des sols ne sera plus optionnelle : elle deviendra impérative pour planter le bon arbre au bon endroit.

Et comme au XIX^{ème} il nous faudra expérimenter de nouvelles espèces. Visiter les arboreta, se rapprocher des pépinières, en étudiant particulièrement les origines méditerranéennes, des Balkans, de Turquie... pour les planter avec curiosité dans le parc, attentifs à leur croissance, leurs couleurs, leurs odeurs. C'est un programme qui peut-être passionnant quand il s'agit de sauver les paysages.

*7 - Clive Hamilton, *Requiem pour l'espèce humaine : faire face à la réalité du changement*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2013.



LA VIE DU CPJA



Face à ces informations pénibles sur l'avenir de notre nature et en particulier des parcs, **il y aurait donc enfin une bonne nouvelle qui arrive : il est possible d'agir pour préparer le changement, à condition de le regarder en face.**

Mais le regarder en face suppose un travail de formation et d'expérimentation dont nous ne sommes probablement qu'aux prémices.



Expert arboricole, Pierre Bazin fait partie de l'équipe du CETEF 44 qui a mis sur pied une formidable formation sur les parcs boisés dont l'objectif est d'aider les propriétaires à prendre eux-mêmes leur parc en main en leur donnant les clés pour le faire avec une méthode simple et concrète.

Diplômé de l'Ecole Nationale des Ingénieurs des Techniques Horticoles et de Paysage d'Angers (ENITHP), dès 1982 il devient référent à l'IDF (Institut pour le Développement Forestier) sur l'arbre "hors forêt" et sur l'aménagement des espaces extérieurs. Il forme alors les agents des organismes agricoles, forestiers, routiers, et intervient dans les écoles d'ingénieurs, de paysagistes.

En 1999, il fonde le bureau d'études « Aubépine »



Feuille de code



Cette rubrique, que vous retrouvez dans chaque Feuille de Charme, a pour but de traiter des questions des pratiques ou du droit concernant les parcs et jardins. N'hésitez pas à envoyer vos questions à Marie-Jacqueline d'Hérouville (mj.dherouville@gmail.com) qui transmettra à Henri Jausions, expert géomètre. Il a accepté d'être votre conseiller, rédige ces articles et répondra à vos futures questions...

Le puits de votre jardin

Ah ! Ce vieux puits si poétique qui dort au font du jardin ! Les enfants le réveillent en tournant, tournant la manivelle pour l'entendre grincer et s'envolent comme des moineaux dès que grand-mère sort de la maison en criant « ne vous penchez pas ! ».

Mais finie la nostalgie, **la loi sur l'eau est là !**

Saviez-vous que vous deviez déclarer son existence en mairie avant le 31 décembre 2009 ?

Et pour quelle bonne raison ?

La loi sur l'eau veille à la bonne utilisation des ressources en eaux. **Comme vous êtes soupçonné d'utiliser cette eau pour divers lavages et ensuite la rejeter dans le réseau d'assainissement public, il faut bien contrôler tout cela et donc équiper votre puits d'un compteur (sur votre seau !).**

En réalité le problème est beaucoup moins drôle qu'il n'y parait et peut mettre certaines communes en difficultés.

Aujourd'hui le prix de l'eau est composé, dans beaucoup de communes, de plusieurs éléments :

- ✿ **Le prix de l'eau potable**, élément initial et qui ne constitue pas le point le plus litigieux
- ✿ **Le prix de l'assainissement des eaux usées**, basé sur le m³ consommé au compteur et qui est souvent très supérieur au prix de l'eau potable
- ✿ **Des taxes diverses** destinées à l'écologie de l'eau

Si, dans une commune, une part importante des habitants utilise l'eau du robinet pour la seule eau potable, et **l'eau du puits (gratuite) pour les lavages et ensuite l'envoyer dans le réseau d'assainissement, la commune va se trouver à terme avec des problèmes de financement.**

D'où l'idée de taxer l'eau des puits.

Cette taxation est difficile à mettre en œuvre mais elle est dans la tête de nos cher technocrates ...les mêmes qui, étant gamins, tournaient la manivelle du puits !





La maladie du frêne

La chalarose, appelée également la maladie du flétrissement du Frêne, est une maladie fongique apparue à la fin du siècle dernier qui nous arrive de Pologne et des Pays de l'Est. Elle s'étend rapidement dans nos régions.

Les spores de ce champignon, portées par le vent, se fixent sur les feuilles et toutes les parties de l'arbre, particulièrement là où il y a blessures ou pourriture ; elles peuvent ainsi pénétrer dans l'arbre et le faire mourir.

En France, où les dépérissements sont surveillés par le Département Santé des forêts du ministère de l'agriculture, les premiers symptômes ont été signalés en Haute-Saône en 2008.

- ✿ En 2009, il était signalé dans le Pas-de-Calais
- ✿ En 2010, onze départements étaient déclarés touchés, avec plusieurs foyers signalés dans le nord de la France, dans le Pas-de-Calais notamment et dans l'est, en Alsace presque partout.
- ✿ En 2011, la totalité du Nord Pas-de-Calais était touchée par la chalarose et l'Aisne et l'Oise, départements proches, étaient en situation préoccupante.
- ✿ En 2014-15 sont atteints l'ensemble de la Normandie, de la Beauce, du nord du massif Central et des Alpes
- ✿ En 2015, un nouveau foyer est détecté dans les Charentes

La mortalité reste faible chez les arbres adultes, mais est très forte dans les jeunes peuplements, comme pour les chancres bactériens. On suggère que les tirs, notamment à la chevrotine, blessant les jeunes arbres en milieux forestiers, offrent des portes d'accès au cambium, augmentant la vitesse d'expansion des pathogènes dans certains secteurs. La croissance est souvent réduite et le pourcentage d'arbres adultes porteurs de symptômes peut dépasser 80 % des frênes des massifs suivis.

Les symptômes :

- ✿ Flétrissement de rameaux
- ✿ Dessèchement de l'écorce qui devient localement orangée et qui peut cacher la présence de scolytes
- ✿ Descente de cime avec en réaction l'apparition de nombreux gourmands, eux-mêmes souvent mycosés
- ✿ Fréquentes nécroses corticales à la base des rameaux tués par le champignon, pouvant gagner toute la branche
- ✿ Des lésions au collet sont aussi fréquemment mentionnées. Elles peuvent précéder les symptômes de houppier sur un arbre



Aujourd'hui les seuls moyens de lutter contre cette maladie du frêne est de laisser se régénérer les surfaces boisées touchées, éviter de provoquer des blessures sur les troncs avec les machines ou les balles de fusils.



Les grands Rendez-vous

L'Assemblée Générale Ordinaire du CPJA, réservée à ses seuls membres à jour de leur cotisation, aura lieu le samedi 24 mars 2018. L'assemblée se déroulera à l'Abbaye de Noirlac, dans le Cher. Elle sera, notamment, suivie d'une conférence sur les grands projets d'aménagement extérieurs



La seizième édition des Rendez-vous aux jardins aura lieu du 1 au 3 juin 2018.

Le thème, en cette année 2018 déclarée par la Commission européenne "Année Européenne du Patrimoine Culturel", sera « **l'Europe des Jardins** ». À cette occasion, et pour la première fois, ils se dérouleront aussi en Allemagne, Croatie, Estonie, Hongrie, Irlande, Lituanie, Pays-Bas, Slovaquie ainsi qu'en Wallonie en Belgique et dans le Canton de Vaud en Suisse. Et comme chaque année, partout en France, plus de deux mille trois cents jardins accueilleront le public et proposeront des animations spécifiques : visites guidées, expositions, démonstrations de savoir-faire, jeux/concours, projections, ouvertures jusqu'au crépuscule... **Vous trouverez sur le site des Rendez-vous aux jardins une carte interactive, département par département.**

<http://rendezvousauxjardins.culturecommunication.gouv.fr/>



« Vouloir apprendre ailleurs... » Jardins de terre et jardins de mer dans les deux Charente.

Le voyage d'étude annuel du CPJA aura lieu du lundi 18 au jeudi 21 juin 2018.

Nous voguerons "entre terre et mer", d'Angoulême à l'île d'Oléron ! Les embruns, le vent, le soleil et les grains de pluie seront nos complices de voyage ! Pour des jardins, atouts et contraintes d'un climat océanique...? Nous le découvrirons...!



Le saviez-vous ?

Le Parlement européen et le Conseil de l'Union européenne ont adopté la décision proclamant 2018 « Année européenne du Patrimoine Culturel ». Cette initiative est l'occasion de démontrer que le patrimoine est une ressource pour l'avenir, à travers les rôles qu'il joue au niveau social, éducatif, économique ainsi que dans les relations extérieures de l'Union européenne. **Cette année permettra de promouvoir le patrimoine comme élément central de la diversité culturelle et du dialogue interculturel, de valoriser les meilleures pratiques pour assurer la conservation et la sauvegarde du patrimoine ainsi que de développer sa connaissance auprès d'un public large et diversifié.** Tous les types de patrimoine sont concernée : architectural, archéologique, vivant, cinématographique, naturel, etc.... le label Année européenne du patrimoine 2018 permettra ainsi de valoriser la place du patrimoine en France et en Europe. **Le ministère de la culture, avec les DRAC, examineront tous les projets désireux d'obtenir ce label afin que chacun puisse se retrouver dans les valeurs que cette année thématique véhicule.**





INFOS... INFOS... INFOS... INFOS... INFOS...



Mise en ligne de deux mille deux cents plans de Versailles. Le centre de recherche du château de Versailles met en ligne six mille vues correspondant à deux mille deux cents plans de Versailles sous l'Ancien Régime. Cette mise en ligne se fait dans le cadre du Projet VERSPERA piloté par le Centre de recherche du château de Versailles avec la collaboration des Archives nationales, de la Bibliothèque nationale de France, le laboratoire ETIS de l'université de Cergy-Pontoise, le château de Versailles et le soutien financier de la Fondation des sciences du patrimoine. <http://www.banqueimages.chateauversailles-recherche.fr>



Le ministère de la culture et de la communication a mis en ligne sur son site internet la carte des jardins labellisés « Jardin remarquable ».
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Aides-demarches/Carte-des-jardins-remarquables#/lists/50838>



La revue L'Art des Jardins a besoin de vous ! La défaillance financière du principal distributeur de la presse en France met en péril de très nombreuses publications indépendantes. L'Art des Jardins fait appel à tous ses lecteurs et sympathisants pour pouvoir continuer ses parutions librement.

Concrètement, ils ne peuvent produire sereinement les prochains numéros de *L'Art des Jardins* sans être certains de pouvoir les proposer à leurs lecteurs et ils souhaitent s'affranchir du risque permanent que fait peser la distribution du journal sur leur existence.

Pour paraître régulièrement durant toute l'année prochaine et au-delà, en toute indépendance de la vente au numéro, ils ont besoin de l'équivalent de deux mille nouveaux abonnements.

Vous pouvez vous-même contribuer directement à l'indépendance du magazine.

Abonnez-vous, offrez des abonnements de soutien, invitez vos amis à s'abonner...

<http://www.artdesjardins.fr/fr/9-france-metropolitaine>



Sous l'écorce, les mots : l'histoire du nom des arbres. Après les mammifères, les oiseaux et les poissons, la célèbre linguiste Henriette Walter et son compère Pierre Avenas s'attaquent aux arbres. Partant de l'étymologie, ils passent en revue les forêts et les vergers, du hêtre à l'oranger. Un triple index - par noms d'arbres, par noms propres et par noms de lieux - permet de se promener agréablement dans cette forêt de mots et de signes.

La majestueuse histoire du nom des arbres – Henriette Walter et Pierre Avenas. Editions Robert Laffont – 24€



Le site Paris Art Nouveau a mis en ligne un plan de Paris interactif recensant les jardins, espaces verts, parcs, monuments... de la capitale. Il suffit de cliquer sur les icônes de couleur pour être dirigé vers la page du lieu. <http://paris1900.lartnouveau.com/accueil.htm>



INFOS... INFOS... INFOS... INFOS... INFOS...



Au château de Bénouville (Calvados), l'Institut Européen des Jardins et Paysages s'emploie à identifier et numériser les connaissances et les travaux des diverses institutions et associations européennes afin de les mettre en réseau accessible au public. En collaboration avec la Bibliothèque du Calvados, il constitue un fonds documentaire de référence sur le thème des jardins et paysages. Les collections de la bibliothèque de l'IEJP sont destinées à un public d'amateurs et de spécialistes de France et d'Europe. Depuis 2013, plus de mille deux cents ouvrages ont été acquis. <http://europeangardens.eu/>



La 28^{ème} fête des plantes de Jenzat (03) aura lieu les 7 et 8 avril. À cette occasion vous retrouverez une large exposition-vente de végétaux, de l'artisanat se rapportant aux plantes et quelques produits régionaux. Samedi 7 avril 13h30-19h, dimanche 9 avril 9h-18h.



Vivre et apprendre dans des fermes biologiques. WWOOF France est une association, loi 1901 à but non lucratif, qui œuvre pour la transmission des savoir-faire agricoles bio et un mode de vie écologiquement et socialement durable. Lien entre les acteurs du bio (les hôtes) et le grand public (les WWOOFeurs), cette association offre l'opportunité d'apprendre et de découvrir des techniques saines et plus respectueuses de l'environnement, par le biais de séjours actifs dans des fermes biologiques. Le WWOOFing est un mouvement qui permet des échanges de savoirs et d'entraide entre individus de tout horizon et des agriculteurs bio, des particuliers « écolos ». Les valeurs de base sont la confiance, la tolérance et la générosité. Plus de mille quatre cents hôtes vous accueillent à bras ouverts pour partager leurs connaissances. <https://www.wwoof.fr/accueil>



Le Domaine de Randan et le CPIE Clermont-Dômes proposent cette année la seconde édition du Grand Défi Bio Diversité, le 9 juin prochain. De 7 heures à minuit, ils donnent rendez-vous aux naturalistes comme au grand public dans le parc du Domaine de Randan. Il s'agira, par le biais de nombreuses animations gratuites, d'identifier cinq cents espèces sur les quarante hectares ouverts au public. De nombreux partenaires – associations, naturalistes, et autres experts professionnels ou amateurs – viendront plancher avec le public et animer des ateliers. Découvertes d'espèces, espaces de rencontre, librairie, spectacles sont au programme. <http://protect.nat-form.com/>



Au Cliff House Hôtel, dominant la baie d'Ardmore en Irlande, le golf offre la possibilité de viser un ponton flottant sur la baie. Les balles qui tombent à l'eau se dissolvent au bout de quarante-huit heures pour devenir de la nourriture pour poisson. Une pièce de plus à l'édifice d'une planète durable. www.relaischateaux.com/fr/irlande/cliffhouse-waterford-ardmore-co-waterford



Pl@ntNet est une application qui vous permet d'identifier des milliers d'espèces de plantes grâce à vos photos. Les images que vous envoyez sont automatiquement comparées aux milliers d'images qu'ils possèdent dans leurs bases de données botaniques. Une liste de plantes vous est alors proposée. C'est à vous que revient le dernier mot ! Disponible sur l'Appstore, Google Play en en version web : <https://plantnet.org/>



Les Jardins maraîchers de Vendée sont cinq jardins répartis en Vendée. Créés en 2006, ce sont des jardins maraîchers biologiques à vocation d'insertion sociale et professionnelle. Ils permettent aux personnes sans emploi de retrouver une activité professionnelle et sociale. Ce chantier a la possibilité d'accueillir quinze salariés en insertion, utilisent les méthodes traditionnelles et travaillent notamment avec des chevaux.

Convaincus de l'utilité de l'économie sociale et solidaire, les Jardins maraîchers de Vendée sont nés de la volonté de cinq ateliers chantiers d'insertion de partager des valeurs : **place de l'homme, respect de l'environnement, ancrage territorial.**

<http://jardins-maraichers-vendee.com/>



La Fête des Plantes de Printemps du Château de Saint-Jean de Beauregard (Essonne) aura lieu les 6, 7 et 8 avril 2018. Venez à la rencontre de près de deux cents cinquante professionnels d'exception, de l'horticulture et de l'art de vivre au jardin et recevez des conseils personnalisés pour entretenir et embellir vos espaces verts. Cette édition printanière fera la part belle aux Plantes Insolites.

Même lieu, mais cette fois pour la Fête de la Création et des Métiers d'Art, les 9, 10 et 11 juin prochain. Plus de quatre vingt artisans et artistes d'exception proposeront des créations de qualité et dévoileront leur talent de céramiste, teinturier, maroquinier, bijoutier, vannier ou tailleur de pierre. <http://www.domsaintjeanbeauregard.com/>



Tela Botanica propose un second cours en ligne « Apprendre à connaître les plantes » qui sera disponible dès le 19 mars 2018. Ce MOOC, entièrement gratuit et accessible à tous, propose aux participants de s'initier à la botanique en acquérant :

- **Des savoirs** : le vocabulaire de base pour décrire et caractériser une plante, une connaissance pratique de la biodiversité végétale et des relations plantes/environnement...
- **Des savoir-faire** : utiliser une flore, identifier dix familles et trente espèces communes de plantes...
- **Une pratique** ludique de la botanique.

<http://www.tela-botanica.org>



Défendre le patrimoine naturel et bâti est l'objectif poursuivi, depuis sa fondation en 1901, par la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France (SPPEF). Elle utilise aujourd'hui le nom de Sites & Monuments. Ses combats passent par l'expansion urbaine et le mitage des paysages, les énergies nouvelles et le paysage, la protection des domaines nationaux, la préservation du littoral... Depuis 1988, le concours de la « Sauvegarde du patrimoine » a déjà octroyé cent quatre vingt dix sept prix. Désireuse de spécialiser son action, la SPPEF lance aujourd'hui deux nouveaux prix correspondant à son double champ d'action, paysager et patrimonial : un prix dédié aux allées d'arbres et un prix dédié au second œuvre. <http://www.sppef.fr/>

Vous désirez figurer dans notre page « Infos » ? Facile !

Écrivez à Marie-Jacqueline d'Hérouville : mj.dherouville@gmail.com

***N'oubliez pas de vous connecter sur le site du CPJF www.parcsetjardins.fr
où vous trouverez toutes les informations relatives aux associations de jardins***



**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CPJA
À L'ABBAYE DE NOIRLAC – CHER
LE SAMEDI 24 MARS 2018 à partir de 10h30**

